# EXTRAITS DE L'HISTOIRE

DE LA

# LANGUE UNIVERSELLE

PAR


L. COUTURAT
Docteur ès lettres,
Trésorier

L. LEAU
Docteur ès sciences,
Secrétaire général

de la *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.*



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C[ie]
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1904

# EXTRAITS DE L'HISTOIRE

DE LA

# LANGUE UNIVERSELLE

## A LA MÊME LIBRAIRIE



904-04. — Coulommiers. Imp. Paul BRODARD. - 10-04.

# EXTRAITS DE L'HISTOIRE

DE LA

# LANGUE UNIVERSELLE

PAR

L. COUTURAT
Docteur ès lettres,
Trésorier

L. LEAU
Docteur ès sciences,
Secrétaire général

de la *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.*

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1904

# ÉPIGRAPHES

« Il y a force gens qui employeroient volontiers cinq ou six jours de tems pour se pouvoir faire entendre par tous les hommes. »

DESCARTES.

« Si una lingua esset in mundo, accederet in effectu generi humano tertia pars vitæ, quippe quæ linguis impenditur. »

LEIBNIZ.

# INTRODUCTION

L'histoire de la langue universelle [1] est l'histoire des diverses tentatives qui ont été faites pour instituer une telle langue, et principalement des divers projets de langues artificielles qui ont été proposés pour cet office.

Il y a d'une part des projets qui, pour des raisons diverses, ne tiennent aucun compte des langues naturelles, et qui sont des langues originales, construites de toutes pièces : nous les appelons *systèmes a priori*. Il y a, d'autre part, des projets qui, prenant pour modèle les langues naturelles (particulièrement les langues européennes), s'efforcent de les imiter et leur empruntent presque tous leurs éléments : nous les appelons *systèmes a posteriori*. Entre ces deux groupes, radicalement distincts par leurs tendances, il existe un certain nombre de projets qui s'inspirent à la fois des deux principes opposés, et qui offrent un mélange des caractères propres aux deux groupes (ce sont principalement le *Volapük* et ses dérivés); nous les appelons

1. Nous prévenons le lecteur que nous employons l'expression de *langue universelle* comme synonyme de « langue internationale auxiliaire ». En effet, d'une part, « *langue universelle* » ne veut pas dire « langue *unique* de l'humanité » ; et, d'autre part, nous pouvons affirmer, après enquête, qu'aucun des auteurs *modernes* de « langues universelles » n'a prétendu supprimer ou supplanter les langues nationales : la plupart l'ont même déclaré explicitement. L'interprétation contraire est donc injuste et fausse.

pour cette raison *systèmes mixtes*. Ce sont là trois familles vraiment *naturelles*, car les projets de chacune d'elles présentent des caractères communs qui les distinguent nettement des autres. Nous avons donc réparti, dans notre *Histoire de la langue universelle*, tous les projets de langues artificielles en trois *sections*, et, dans les *Extraits* que nous en offrons aujourd'hui au public, nous étudions un ou deux projets de chacune d'entre elles, choisis parmi les meilleurs ou les plus typiques.

Nous espérons que cet aperçu convaincra le lecteur de la possibilité théorique de la L. I., dont la *Délégation* s'efforce de hâter la réalisation pratique.

## ABRÉVIATIONS ET SIGNES :

D. = allemand (deutsch).
E. = anglais (english).
F. = français.
G. = grec (ancien).
I. = italien.
L. = latin.
P. = portugais.
Pol. = polonais.
R. = russe.
S. = espagnol.
L. I. = langue internationale.
m. = masculin.
f. = féminin.
n. = neutre.
s. = sing. = singulier.
p. = pl. = pluriel.

Les **lettres égyptiennes** indiquent les mots de la langue artificielle étudiée; les *lettres italiques* indiquent les mots correspondants des langues naturelles (du français, quand il n'y a pas d'indication). Les lettres normandes (**c** et **v**) indiquent la place respective d'une *consonne* ou d'une *voyelle* indéterminée dans un schéma de mot.

# EXTRAITS
# DE L'HISTOIRE
# DE LA
# LANGUE UNIVERSELLE

---

## SECTION I

## SYSTÈMES « A PRIORI »

### CHAPITRE I

#### DESCARTES ET LEIBNIZ

Descartes (1596-1650) a exprimé son opinion sur le problème de la Langue universelle dans une *Lettre au P. Mersenne* du 20 novembre 1629 [1]. Il esquissait le plan d'une *langue philosophique* en ces termes :

« Au reste, je trouve qu'on pourroit adjouter à cecy une invention, tant pour composer les mots primitifs de cette langue, que pour leurs caracteres, en sorte qu'elle pourroit estre enseignée en fort peu de tems, et ce par le moyen de l'ordre, c'est-à-dire, etablissant un ordre entre toutes les pensées qui peuvent entrer en l'Esprit

1. Édition Clerselier, t. I, n° 111, p. 498; éd. Cousin, t. VI, p. 61 ; éd. Adam-Tannery, t. I, p. 76 (Paris, Cerf, 1898).

humain, de mesme qu'il y en a un naturellement etabli entre les nombres; et comme on peut apprendre en un jour à nommer tous les nombres jusques à l'infini, et à les ecrire, en une langue inconnue, qui sont toutesfois une infinité de mots differens; qu'on pust faire le mesme de tous les autres mots necessaires pour exprimer toutes les autres choses qui tombent en l'esprit des hommes; si cela estoit trouvé, je ne doute point que cette langue n'eust bien tost cours parmy le monde, car il y a force gens qui employeroient volontiers cinq ou six jours de tems pour se pouvoir faire entendre par tous les hommes. L'invention de cette langue depend de la vraye Philosophie; car il est impossible autrement de denombrer toutes les pensées des hommes, et de les mettre par ordre, ny seulement de les distinguer en sorte qu'elles soient claires et simples; qui est à mon advis le plus grand secret qu'on puisse avoir pour acquerir la bonne science; et si quelqu'un avoit bien expliqué quelles sont les idées simples qui sont en l'imagination des hommes, desquelles se compose tout ce qu'ils pensent et que cela fust receu par tout le monde, j'oserois esperer ensuite une langue universelle fort aisée à apprendre, à prononcer et à ecrire, et, ce qui est le principal, qui ayderoit au jugement, lui representant si distinctement toutes choses, qu'il luy seroit presque impossible de se tromper; au lieu que tout au rebours, les mots que nous avons n'ont quasi que des significations confuses, ausquelles l'esprit des hommes s'estant acoutumé de longue main, cela est cause qu'il n'entend presque rien parfaitement. Or je tiens que cette langue est possible, et qu'on peut trouver la Science de qui elle depend, par le moyen de laquelle les paysans pourroient mieux juger de la verité des choses, que ne font maintenant les philosophes. »

Nous avons tenu à citer en entier ce passage, car il formule avec une clarté magistrale le programme de toutes les langues philosophiques nées depuis lors, et en exprime les idées directrices : l'analogie de toutes les idées avec les notions de nombre; la recherche des idées simples qui forment par leurs combinaisons toutes les autres idées; l'analogie de ces combinaisons avec des opérations arithmétiques, et par suite l'assimilation du raisonnement à un calcul mécanique et infaillible. De là suit que chaque mot doit envelopper et symboliser la définition de l'idée; que la langue ainsi créée « dépend de la vraie philosophie », et que, inversement, elle l'incarne, de sorte que l'apprendre, c'est apprendre à penser. Toutes ces idées se trouveront développées et appliquées chez les successeurs de Descartes. Mais, à côté de ces idées qui constituent le principe d'un *vocabulaire* philosophique tout différent de celui de nos langues, et qui caractérisent les langues *a priori*, Descartes a émis, dans cette même lettre, des vues d'une justesse et d'une précision admirables sur la constitution d'une *grammaire* régulière et logique, applicable aux radicaux des langues *a posteriori*. On peut donc dire que le père de la philosophie moderne a conçu et prévu les deux principaux systèmes de langue universelle.

Leibniz [1] rêvait d'une langue qui fût non seulement l'expression adéquate de la pensée, mais un « instrument de la raison ». L'usage international devait être le

1. L'illustre philosophe (1646-1716) n'a composé aucun ouvrage spécial touchant la Langue universelle. Il a pensé à ce sujet durant toute sa vie, depuis l'âge de 18 ans; mais il s'en est surtout occupé vers 1679. Les nombreux textes relatifs à son projet sont dispersés dans plusieurs éditions, et la plus grande partie est encore inédite. Les principaux sont cités ap. Couturat, *La Logique de Leibniz*, ch. III, et *Opuscules et fragments inédits de Leibniz*, notamment Phil. VII, B, III.

moindre avantage de cette langue : non seulement les mots devaient traduire la définition des idées, mais ils devaient rendre sensibles aux yeux leurs connexions, et par suite les vérités relatives à ces idées, de telle sorte qu'on pût les déduire par des transformations algébriques, et remplacer le raisonnement par le calcul. Cette langue procédait directement de la conception de la *Caractéristique universelle*, c'est-à-dire d'une Algèbre logique applicable à toutes les idées et à tous les objets de la pensée.

Telle était l'idée première de sa Langue universelle. Mais, pour faciliter la transition des langues naturelles à la langue « rationnelle », Leibniz fut amené à admettre un intermédiaire et un substitut provisoire. L'élaboration de la grammaire devait précéder celle du vocabulaire; Leibniz déclare inutiles et illogiques la pluralité des déclinaisons et des conjugaisons. Même dans le substantif, la distinction du nombre est inutile, car elle sera suffisamment indiquée par l'article ou l'adjectif démonstratif qui le précède. De même, l'adjectif épithète n'a besoin d'aucune flexion, puisque ses flexions ne font que répéter celles du substantif.

Ces idées sur la grammaire, et d'autres encore, sont d'une logique irréprochable, et elles se trouvent plus ou moins réalisées dans la plupart des projets subséquents. Mais le vice capital du système de Leibniz réside en ceci, que les idées ne se combinent pas entre elles suivant un mode de composition symétrique et uniforme comme la multiplication arithmétique; et que le nombre des idées simples est considérable. L'*Alphabet des pensées humaines* comprendrait des centaines et peut-être des milliers de caractères; en leur ajoutant la multitude de signes nécessaires pour traduire les relations des idées, on obtiendrait une idéographie extrêmement compliquée, et pratiquement inutilisable.

## CHAPITRE II

### SOTOS OCHANDO[1]

L'idée mère de cette langue philosophique est, selon l'auteur lui-même, d' « établir une parfaite correspondance entre l'ordre naturel et logique des choses signifiées et l'ordre alphabétique des mots employés pour les exprimer ».

#### Grammaire.

L'alphabet se compose de 20 lettres : 5 voyelles : **a**, **e**, **i**, **o**, **u**; et 15 consonnes : **b**, **c**, **d**, **f**, **g**, **j**, **l**, **m**, **n**, **p**, **r**, **s**, **t**, **y**, **z**. Il faut y ajouter l'**h** et l'**e** muet, lettres auxiliaires facultatives et purement euphoniques. Chacune de ces lettres se prononcera comme en français, « dans les cas ordinaires », sauf la voyelle **u** qui se prononcera *ou*.

1. *Projet d'une Langue universelle*, par l'abbé Bonifacio Sotos Ochando, docteur en théologie, traduit de l'espagnol par l'abbé Touzé (Paris, Lecoffre, 1855). L'original espagnol avait paru à Madrid en 1852. Comme nous l'apprend une note jointe au titre de ce volume, « l'auteur a été supérieur du grand séminaire de Murcie, député aux Cortès de 1822, maître d'espagnol des enfants de Louis-Philippe, membre du Conseil d'instruction publique en Espagne, professeur de son Université centrale, directeur du Collège polytechnique de Madrid, etc., etc. » L'invention du projet remontait à 1845 (voir le *Heraldo* de juillet 1845).

L'*accent* devra porter sur l'avant-dernière syllabe dans les mots terminés par une voyelle (c'est-à-dire dans les *substantifs*), et sur la dernière dans tous les autres. L'auteur hésite toutefois entre cette règle et une autre plus simple, qui ferait porter l'accent toujours sur l'avant-dernière syllabe.

Les différentes espèces de mots (parties du discours) sont distinguées par leur lettre finale.

L'auteur admet l'*article défini* pour éviter les équivoques du latin (ex. : *filius regis*). Il en admet même *quatre*, dont les rôles sont différents : **al**, **el**, **il**, **ol**. Ces articles précèdent le substantif, mais ils peuvent être remplacés par les voyelles **a**, **e**, **i**, **o**, ajoutées à la fin du substantif.

Les *substantifs* sont des polysyllabes finissant par une voyelle.

La déclinaison se fait au moyen des cinq syllabes :

**la** **le** **li** **lo** **lu**

qui correspondent respectivement aux cas suivants :

*Nominatif*, *Accusatif*, *Datif*, *Génitif*, *Vocatif*,

et qui se mettent, soit avant le substantif, séparées, soit après, en suffixes. Par exemple, le radical **ibaca** (*homme*) se décline ainsi : **ibacala**, **ibacale**, **ibacali**,.... ou : **la ibaca**, **le ibaca**,...... *L'homme* se dit : **il ibacala** ou **ibacalai**.

Les *adjectifs* se terminent tous par un **n**. Ils se déclinent au moyen des terminaisons **na**, **ne**, **ni**, **no**, **nu**, ou bien au moyen des particules **la**, **le**, **li**, **lo**, **lu** qui les précèdent.

Le *pluriel* des substantifs et des adjectifs se forme en ajoutant un **s** final au singulier, après la désinence du cas.

Le *genre* des substantifs s'exprime par les trois syllabes :

| | **an** | **en** | **in** |
|---|---|---|---|
| pour le | *Masculin* | *Féminin* | *Neutre* |

mises devant le substantif.

Les *verbes* sont des polysyllabes qui se terminent

en **vr**. A cette forme radicale on ajoute successivement, pour indiquer les *voix* :

*active*, *réciproque*, *neutre*, *impersonnelle*, *passive*,

les voyelles : **a**, **e**, **i**, **o**, **u** ;

pour indiquer les *modes* :

*indicatif*, *conditionnel*, *subjonctif*, *volitif*, *infinitif*, *gérondif*,

les consonnes :

**b**, **c**, **d**, **f**, **g**, **j** ;

pour indiquer les *temps* :

*passé*, *présent*, *futur*,

les voyelles : **a**, **e**, **i** ;

et pour indiquer les *personnes* :

1re sing., 2e s., 3e s., 1re pl., 2e pl., 3e pl.,

les consonnes : *néant*, **l**, **n**, **r**, **s**, **t**.

Par exemple, soit **ucerar** le radical du verbe *aimer* ; on traduira :

| | | |
|---|---|---|
| *j'aimai* | par | **ucerarba** |
| *j'aime* | — | **ucerarbe** |
| *tu aimes* | — | **ucerarbel** |
| *il aime* | — | **ucerarben** |
| *j'aimerai* | — | **ucerarbi** |
| *j'aimerais* | — | **ucerarce** |
| *que j'aime* | — | **ucerarde** |
| *en aimant* | — | **ucerarje** |
| etc. | | etc. [1]. |

Les *temps indirects* s'expriment en ajoutant à la voyelle qui indique le temps absolu celle qui indique le temps relatif ; ainsi l'on traduira :

le passé antérieur : *j'avais aimé* par **ucerarbaa**
l'imparfait : *j'aimais* — **ucerarbea**
le futur antérieur : *j'aurai aimé* — **ucerarbia**

et ainsi de suite.

1. Dans ce paradigme n'apparait pas la lettre caractéristique de la *voix*.

L'*infinitif*, ou mieux l'*impersonnel*, est le substantif du verbe. Il est susceptible de temps; le gérondif également.

Le *participe* est l'adjectif du verbe. Il se forme par suite en ajoutant un **-n** à l'infinitif. Ex. :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *avoir aimé :* | **ucerarga**, | *qui a aimé :* | **ucerargan**; |
| *aimer :* | **ucerarge**, | *aimant :* | **ucerargen**; |
| *devoir aimer :* | **ucerargi**, | *qui aimera :* | **ucerargin**. |

L'infinitif sert également à former les *noms verbaux*, au moyen de divers suffixes : **-ma** désigne l'agent (l'auteur de l'action exprimée par le verbe); **-me**, l'action (exercée); **-min**, la qualité active; **-na**, la chose faite (résultat de l'action); **-ne**, l'action reçue ou subie; **-ni**, la capacité d'agir; **-no**, la facilité à agir; **-nu**, le mérite (comme le suffixe *-able* dans les mots : *aimable*, *admirable*); enfin **-pa** désigne le lieu de l'action; **-pe**, le temps de l'action; **-pi**, l'objet où se passe l'action; et **-po**, l'instrument de l'action.

Tous les *adverbes* (monosyllabes ou polysyllabes) se terminent par **c**.

L'auteur institue en outre une série de *modificatifs* de la forme **cvn** : les *comparatifs en plus*, qui sont : **ban**, *un peu plus*; **ben**, *plus*; **bin**, *beaucoup plus*; **bon**, *beaucoup beaucoup plus*; les *comparatifs en moins* (de la forme : **cvn**), qui correspondent aux mêmes degrés; les *comparatifs d'égalité* (**dvn**) et *de proportion* (**fvn**); les *superlatifs en plus* (**gvn**) et les *augmentatifs* (**jvn**); les *superlatifs en moins* (**lvn**) et les *diminutifs* (**mvn**); enfin les *négatifs* (**nvn**) et les *graduels* (**pvn**), qui indiquent le commencement, la répétition ou l'achèvement d'une action.

Les *prépositions* sont des monosyllabes de la forme **cv** ou **ccv**. Elles sont formées suivant une classification logique : celles qui expriment des rapports de *proximité* ont l'initiale **b**; l'initiale **c** correspond aux rapports de *position*; **d**, aux rapports de *présence*; **f**, aux rapports de

*cause*, d'*influence* et d'*exclusion*; g, aux rapports de *ressemblance* et aux rapports généraux [1].

Les *conjonctions* sont des monosyllabes de la forme **evl**.

Les *interjections* mêmes sont soumises à une forme régulière : elles se terminent toutes par f.

L'auteur invente encore des particules de la forme **evr** pour annoncer les mots techniques; **evs** pour annoncer les expressions métaphoriques; et des diphtongues-préfixes **vv** pour annoncer les mots étrangers à la langue, qu'on ne peut ou ne veut pas traduire (noms propres, géographiques, de mesures, de monnaies, etc.).

Voici les principales règles de la *syntaxe* :

Les *substantifs* en apposition s'accordent en cas, sinon en nombre.

L'*adjectif* s'accorde avec son substantif en nombre et en cas. Il n'a pas de genre.

Le *relatif* (adjectif ou pronom) s'accorde avec son antécédent en nombre, mais non en cas.

Enfin le *verbe* s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

Les règles concernant les *régimes* sont les suivantes :

Le régime direct du verbe se met à l'*accusatif*. En général, le régime principal ou unique du verbe se met à l'accusatif *autant que possible*, à moins d'équivoque [2].

Le régime indirect du verbe se met au *datif*, lors même qu'il a en latin un autre cas.

Le régime des substantifs se met au *génitif* quand il exprime un rapport de possession. Dans les autres cas, on emploie la préposition convenable.

1. Aux prépositions se rattachent les particules grammaticales, qui ont la même forme (**ev**), par exemple les particules de déclinaison (à initiale l).

2. Cf. l'*Esperanto*.

Le régime des prépositions ne se décline pas [1].

Les verbes ne régissent pas d'autres verbes (comme en latin); chaque verbe prend le temps et le mode qui convient au sens de la proposition. On n'emploiera la proposition infinitive que lorsque le sujet de cette proposition est le même que celui de la proposition principale; on dira, comme en français : *Je veux aller*... et : *Je veux qu'il aille*....

Enfin, pour les cas de régime qui ne rentrent dans aucun des précédents, l'auteur réserve cinq prépositions : **na**, **ne**, **ni**, **no**, **nu**. En général, du reste, il réserve dans sa morphologie des places et formes vacantes pour les cas imprévus.

Pour la *construction*, il ne donne aucune règle, parce que la syntaxe permet toutes les inversions, comme en latin. Il recommande seulement de ne pas abuser de cette faculté, et de suivre autant que possible l'ordre logique. En général, il admet beaucoup de licences grammaticales, pour donner au style plus de souplesse et de liberté, mais il conseille d'en user discrètement, surtout dans le langage courant.

Pour la *formation des mots*, l'auteur donne peu d'indications. Il pose en règle générale que les radicaux ne devront jamais être altérés par la dérivation et la composition.

On a déjà vu les suffixes -**n**, -**c**, qui servent à former les adjectifs et les adverbes, et d'autres suffixes qui servent à former les noms dérivés des verbes. L'auteur classe un certain nombre de *syllabes finales servant à la dérivation* : de la forme **lev** pour les substantifs dérivés de substantifs (-**lba** désigne le *fabricant de*, -**lca**, le *propriétaire de*, -**lda**, la *science de*, -**lfa**, la *collection de*, etc.); de

1. Cela veut-il dire que les prépositions ne régissent aucun cas, ou qu'elles régissent le nominatif?

la forme **levn** pour les adjectifs dérivés de substantifs (**lbvn** pour les dérivés par ressemblance; **lcvn** pour les dérivés comme cause, etc.); et de la forme **levr** pour les verbes dérivés des substantifs et adjectifs (**lbvr** pour la matière employée, **lcvr** pour l'emploi ou usage qu'on en fait, etc.). On remarquera que les premières lettres **le** ne correspondent nullement au même sens dans ces trois séries.

## Vocabulaire.

La première lettre d'un radical indiquera la classe la plus générale à laquelle il appartient; la 2e lettre indiquera la classe du 2e ordre, la 3e celle du 3e ordre, et ainsi de suite jusqu'à la fin du radical, qui résume ainsi la définition logique de l'idée correspondante. Des exemples feront mieux comprendre ce système.

L'initiale **A** désigne les *choses matérielles inorganiques* (classe du 1er ordre). Les lettres **Ab** désignent les *objets matériels* (classe du 2e ordre). Les classes du 3e ordre sont caractérisées par les lettres suivantes :

**Aba** *Corps simples ou éléments.*
**Abe** *Matière, corps en général.*
**Abi** *Dimensions.*
**Abo** *Forme du corps.*
**Abu** *Figure du corps.*

Les autres classes du 2e ordre (dans la classe **A**) sont les suivantes :

**Ac** *Propriétés absolues des corps.*
**Ad** *Propriétés relatives des corps.*
**Af** *Circonstances des corps.*
(**Afe** *adverbes de lieu;*
**Afi** *mesures*).
**Ag** *Actions relatives au mouvement.*

**Aj** *Actions modificatrices des corps.*
**Al** *Actions des corps sur d'autres corps.*
**Am** *Astronomie.*
**An** *Géographie physique.*
**Ap** *Géographie civile.*
**Ar-Az** : *Règne minéral.*

L'initiale **E** caractérise la classe des *Corps vivants*, qui comprend les classes du second ordre suivantes :

**Eb** : *Vie en général.*
**Ec-El** : *Règne végétal.*
(**Ef** : *Nomenclature botanique*)
**Em-Ez** : *Règne animal.*
(**Er, Es** : *nomenclature zoologique;*
**Ez** : *chimie organique*).

L'initiale **I** caractérise les idées relatives à l'homme corporel.

L'initiale **O** caractérise les idées relatives aux facultés intellectuelles de l'homme.

L'initiale **U** caractérise les idées relatives aux facultés actives de l'homme (à la volonté, à la moralité).

Les classes précédentes contiennent l'ensemble des êtres ou *substances*; les classes suivantes comprennent ce que l'École appelle les *accidents.*

L'initiale **B** caractérise la classe des *Arts libéraux*, qui se divise en cinq classes du 2e ordre :

**Ba** : *Enseignement.*
**Be** : *Imprimerie.*
**Bi** : *Librairie.*
**Bo** : *Beaux-Arts.*
**Bu** : *Musique.*

L'initiale **C** désigne les *arts mécaniques*; **D**, la *société politique*; **F**, la *justice* et les *finances*; **G**, l'*art militaire*; **J**, la *marine* et le *commerce*; **L**, les *rapports sociaux*; **M**, les *divertissements et jeux*; **N**, la *religion*; **P**, le *culte*. Enfin

les initiales **R**, **S**, **T** désignent des idées très générales (**R**, des idées d'objets, de qualités et d'actions; **T**, des idées de rapports). La classe **S** contient des subdivisions particulièrement intéressantes : **Sa** caractérise les *pronoms* (**saba** = *je*, **sabe** = *tu*, **sabi** = *il*, etc.). **Se** caractérise les idées de *quantité*; **Si**, les idées de *nombre*; **So**, les idées de *temps*.

La nomenclature chimique est un échantillon typique du système de l'auteur. Tous les corps simples étant rangés suivant une classification naturelle, on formera leurs noms en ajoutant à **Aba** (caractéristique des corps simples) une syllabe variable; on obtient ainsi :

| | |
|---|---|
| **Ababa** = *oxygène* | **Abaca** = *tellure* |
| **Ababe** = *hydrogène* | **Abace** = *chlore* |
| **Ababi** = *azote* | **Abaci** = *brome* |
| **Ababo** = *soufre* | **Abaco** = *iode* |
| **Ababu** = *sélénium* | **Abacu** = *fluor* |

et ainsi de suite, jusqu'à :

| | |
|---|---|
| **Abata** = *ruthenium* | **Abate** = *osmium*. |

Un autre exemple achèvera de caractériser l'esprit du système. L'auteur prétend qu'on peut « apprendre en moins d'une heure la signification de plus de 6 millions de noms », par exemple des noms de tous les soldats d'une nation [1]. Pour cela, il établit une liste de 100 syllabes de 2 lettres correspondant aux 100 premiers nombres. On peut en former un million de noms de 3 syllabes : la 1[re] syllabe indiquera l'une des 100 classes du 1[er] ordre; la 2[e] syllabe indiquera l'une des 100 classes du 2[e] ordre que contient chaque classe du 1[er]; et la 3[e] indiquera l'une des 100 classes du 3[e] ordre que contient chaque classe du 2[e]. On a ainsi nommé un million de subdivisions. Supposons que

1. Appendice III.

chacune d'elles contienne 6 individus, on les désignera en ajoutant une des voyelles **a**, **e**, **i**, **o**, **u**. Ainsi avec des mots de 7 lettres on peut nommer 6 millions d'individus ou d'objets classés.

### Critique.

Cette dernière indication révèle à plein l'erreur ou l'illusion de l'auteur (et de tout auteur de langue philosophique) : il fournit bien le moyen de former 6 millions de noms, ou plutôt de numéros; mais il ne fournit pas, et ne peut pas fournir, le moyen d'apprendre et de retenir *leur signification*, c'est-à-dire la correspondance établie entre eux et les idées qu'ils doivent exprimer. Il faudrait une mémoire prodigieuse pour se rappeler exactement et à point nommé le nom de chaque idée, c'est-à-dire son numéro d'ordre; car cela suppose qu'on a constamment présent à l'esprit l'ensemble de la classification avec ses innombrables subdivisions, *et dans leur ordre*. Cette remarque suffit à montrer qu'une telle langue est absolument impraticable. Et pourtant la langue de Sotos Ochando se distingue, parmi toutes les langues philosophiques, par sa simplicité relative et sa régularité logique.

# SECTION II

## SYSTÈMES MIXTES

---

## CHAPITRE I

### SCHLEYER : *VOLAPÜK*[1]

Le *Volapük* est le type des systèmes mixtes, et le père de la plupart d'entre eux. Son auteur est Monseigneur SCHLEYER, né le 18 juillet 1831 à Oberlauda (Bade), curé de Litzelstetten, près Constance, et prélat romain[2]. Ses admirateurs lui attribuent la connaissance de plus de 50 langues[3].

1. *Grammatik der Universalsprache für alle Erdbewohner*, vom Erfinder derselben, Johann Martin SCHLEYER, 5e éd. Konstanz, 1885 (contient un lexique double). La 3e éd. (1883) est la plus complète. *Wörterbuch der Universalsprache*; etc. — Aug. KERCKHOFFS : *Cours complet de Volapük* (1885); *Grammaire abrégée de Volapük* (1886); *Dictionnaire Volapük-Français et Français-Volapük*, précédé d'une grammaire complète de la langue (1887); Paris, Le Soudier.

2. Depuis la fondation du *Bureau central du Volapük* (1885), Mgr Schleyer habite Constance, où il vit toujours, bien que les journaux aient annoncé trois fois sa mort. Il a reçu en 1894 le titre de camérier secret du pape.

3. Ce nombre s'élève à 83, d'après des prospectus que nous avons reçus en 1903 du *Bureau central du Volapük* à Constance.

### GRAMMAIRE.

L'alphabet du *Volapük* comprend 28 lettres, 8 voyelles : **a, e, i, o, u** (*ou*), **ä** (*è*), **ö** (*eu*), **ü** (*u* français) ; et 20 consonnes : **b, c** (*tch*), **d, f, g** (toujours dur), **h** (*ch* allemand), **j** (*ch* français), **k, l, m, n, p, r, s, t, v, x** (toujours *ks*), **y** (comme dans *yeux*), **z** (*ts*) ; auxquelles il faut ajouter l'*esprit rude* ' (G. ; *h* aspirée).

Chaque lettre a toujours un seul et même son ; les voyelles sont toujours longues. Il n'y a pas de diphtongues. Pour régler l'orthographe et la prononciation, l'auteur prévoit l'institution d'une *Académie internationale de langue universelle.*

L'*accent* porte toujours sur la dernière syllabe de chaque mot.

Il y a un *article défini* **el**, et un *article indéfini* **un**, mais on ne doit les employer qu'en cas d'absolue nécessité, ou dans une traduction littérale. Ex. : **no vilob eli buki, sod uni buki** = *je ne veux pas le livre, mais un livre.* Les articles se déclinent comme les substantifs. Dans la pratique, ces deux articles sont inusités ; l'*article indéfini* se traduit en cas de nécessité par **sembal** (*quelqu'un*).

Les *substantifs* se déclinent au moyen des voyelles-suffixes **-a** (génitif) [1], **-e** (datif), **-i** (accusatif). Ils prennent en outre **-s** au pluriel. Exemple : **dom**, *la maison.*

| | Singulier. | Pluriel. |
|---|---|---|
| Nominatif : | **dom** | **doms** |
| Génitif : | **doma** | **domas** |
| Datif : | **dome** | **domes** |
| Accusatif : | **domi** | **domis** |

Le *vocatif* est indiqué par un **o** mis devant le nom.

1. Comme en russe.

Les substantifs ont le *genre naturel*. Le genre ne s'indique que par dérivation. Le substantif pur et simple a le sens du *masculin*. Le *féminin* se forme au moyen du préfixe **ji-** (E. *she*), et le *neutre* au moyen du suffixe **-os**. Ex. : **son** = *fils*, **ji-son** = *fille*; **blod** = *frère*, **ji-blod** = *sœur*; **ji-dog** = *chienne*; **ji-gok** = *poule*.

Il y a un autre préfixe féminin, le pronom **of** (*elle*).

Les *adjectifs* ont tous la terminaison caractéristique **-ik** : **gudik** = *bon* (**gud** = *bonté*), **gletik** = *grand* (**glet** = *grandeur*).

Le *comparatif* se forme au moyen du suffixe **-um**, et le *superlatif* (relatif) au moyen du suffixe **-ün** [1] : **gudikum**, *meilleur* ; **gudikün**, *le meilleur*. Le *que* qui suit un comparatif se traduit par **ka**.

Le *superlatif* absolu est marqué par l'adverbe **vemo** = *très*. Ex. : **vemo gletik**, *très grand*.

Les degrés de comparaison peuvent s'appliquer au besoin aux substantifs [2]. Ex. : **fam**, *gloire*; **famum**, *une plus grande gloire*; **famün**, *la plus grande gloire*.

Les *noms de nombre* cardinaux sont : **bal**, 1 ; **tel**, 2 ; **kil**, 3 ; **fol**, 4 ; **lul**, 5 ; **mäl**, 6 ; **vel**, 7 ; **jöl**, 8 ; **zül**, 9. Les dizaines se forment en ajoutant un **-s** aux unités : **bals**, 10 ; **tels**, 20 ; **kils**, 30 ;... Les nombres intermédiaires sont : **balsebal**, 11 ; **balsetel**, 12 ; **balsekil**, 13 ;... Puis : **tum** = 100 ; **mil** = 1000 ; **balion** = 1 000 000 [3].

Les 9 premiers noms de nombre varient en genre, en nombre et en cas.

Les *adjectifs ordinaux* se forment en ajoutant aux nombres cardinaux le suffixe **-id** : **balid**, *premier* ; **telid**, *second*.

1. Ces suffixes peuvent s'employer séparément comme adverbes (*plus* et *le plus*).

2. Comme en magyar.

3. Pour substantifier les nombres cardinaux, on leur ajoute le suffixe **-el** (D. *-er*) : **balel**, *unité* ; **balsel**, *dizaine*.

Les *pronoms personnels* sont, au singulier : **ob**, *je*; **ol**, *tu*; **om**, *il*; **of**, *elle*; **os**, *il* (neutre); et au pluriel : **obs**, *nous*; **ols**, *vous*; **oms**, *ils*; **ofs**, *elles*.

On y ajoute le pronom réfléchi **ok** (pl. **oks**), *se*, *soi*; et le pronom indéfini **on** (pl. **ons**), *on*. **Ons** sert aussi de 2e personne de *politesse* (*vous* F., *Sie* D.).

Ils se déclinent comme les substantifs : **oba**, **obe**, **obi**; **obas**, **obes**, **obis** (ou **obsa**, **obse**, **obsi**).

Les *adjectifs possessifs* dérivent des pronoms personnels par l'adjonction du suffixe **-ik** : **obik**, *mon*; **olik**, *ton*; **omik**, *son* (à lui); **ofik**, *son* (à elle); **osik**, *son* (à une chose); de même : **obsik**, **olsik**, **omsik**, **ofsik**; **okik**, **onik**, **onsik**.

Ces adjectifs varient en nombre et en cas, comme les substantifs.

Ils sont souvent remplacés (pour l'euphonie) par le génitif des pronoms personnels (**oba**, **ola**, **oma**, **ofa**; **obas**,...).

Les *pronoms possessifs* dérivent des adjectifs possessifs par l'adjonction de **-el** au radical : **obikel**, *le mien*; **obsikel**, *les nôtres*. Ils se déclinent et forment leur pluriel comme les substantifs.

Les *pronoms démonstratifs* sont : **at**, *celui-ci*; **et**, *celui-là*; **it**, *même* (L. *ipse*); **ot**, *le même* (L. *idem*); **ut**, *celui* (qui); **som**, *tel*[1]; **votik**, *autre*. D'où : **balimik**..., **votimik**..., *l'un*..., *l'autre*...; **balim votimi** ou **balvotik**, *l'un l'autre*.

Les *pronoms interrogatifs* sont :

| Masc. | | Fém. | | Neutre. |
|---|---|---|---|---|
| **kim**, | **ji-kim** | (**of-kim**, **kif**), | **kis**, | *qui*, *quoi?* |
| **kiom**, | | **kiof**, | **kios**, | *quel*, *quelle?* |
| **kimik**, | *quelle espèce de...?* | | | |

1. Ces *six* pronoms ont des formes différentes quand on veut insister ou préciser (comme en D. par *eben*) : **ät**, **eit**, **iet**, **öt**, **üt**, **söm**. Ils varient en genre.

Les *pronoms relatifs* sont :

**kel, ji-kel, kelos**, *qui*.

Les principaux *pronoms indéfinis* sont : **sembal**, *un* (quelconque); **ek**, *quelqu'un*; **nek**, *personne*; **alik**, *chaque*; **alim**, *chacun*; **nonik**, *aucun*; **valik**, *tout* (*tous*); **bos**, *quelque chose*; **nos**, *rien*.

Les *verbes* ont une conjugaison unique et absolument régulière. La *voix* (active ou passive) et le *temps* sont indiqués par des préfixes; la *personne* par le pronom personnel suffixé, et le *mode* par un suffixe placé à la fin, *même après le pronom*. Voici d'abord l'*indicatif présent* du verbe **löfön**, *aimer* (radical **löf**) :

| | | | |
|---|---|---|---|
| **löfob**, | *j'aime.* | **löfobs**, | *nous aimons.* |
| **löfol**, | *tu aimes.* | **löfols**, | *vous aimez.* |
| **löfom**, | *il aime.* | **löfoms**, | *ils aiment.* |
| **löfof**, | *elle aime.* | **löfofs**, | *elles aiment.* |
| **löfos**, | *il* (cela) *aime.* | **löfon**, | *on aime.* |

Les autres *temps* de l'*indicatif* se forment en préfixant au présent : **ä**- (*imparfait*), **e**-(*parfait*), **i**-(*plus-que-parfait*), **o**-(*futur*) et **u**- (*futur antérieur*). Ainsi l'on a :

| | |
|---|---|
| **älöfob**, *j'aimais.* | **olöfob**, *j'aimerai.* |
| **elöfob**, *j'ai aimé.* | **ulöfob**, *j'aurai aimé.* |
| **ilöfob**, *j'avais aimé.* | |

Les autres *modes* se forment en ajoutant à *toutes* les formes de l'indicatif les suffixes [1] : **-la** (*subjonctif*) [2], **-ös** (*optatif*), **-öd** (*impératif*), **-öz** (*jussif*) [3], **-ön** (*infinitif*) et **-öl** (*participe*) : **elöfom-la**, *qu'il ait aimé*. Ainsi chaque mode a (ou peut avoir) autant de temps que l'indicatif. Exemple : **löfom-la**, *qu'il aime*; **älöfob-la**, *j'aimerais*; **ilöfobs-**

1. Le suffixe -la garde son tiret, pour marquer qu'il ne prend pas l'accent.

2. L'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif remplacent les conditionnels présent et passé (comme en D.).

3. Impératif plus... impérieux.

**la**, *nous aurions aimé*; **löfomös**, *qu'il aime*[1]*!* **löfolsöd**, *aimez!* **löfolöz**, *aime* (impérieusement); **löfön**, *aimer*; **elöfön**, *avoir aimé*; **löföl**, *aimant*; **elöföl**, *ayant aimé*; **olöföl**, *devant aimer*[2].

Les temps et modes du *passif* se forment en préfixant aux formes de l'actif la lettre **p**- (ou, au présent, la syllabe **pa**-)[3]. Exemple : **palöfön**, *être aimé*; **pälöfol**, *tu étais aimé*; **palöföl**, *aimé* (présentement); **pelöföl**, *qui a été aimé*; **polöföl**, *qui sera aimé*; **pulöföl**, *qui aura été aimé*[4].

Chacun des temps et modes énumérés peut se mettre au *duratif* (qui exprime la durée ou la continuité de l'action); pour cela, on intercale un **i** après le préfixe qui marque le temps : **ailöfob** = *j'aime* (continuellement); **peilöfof** = *elle a* (toujours) *été aimée*.

Les *verbes réfléchis* se forment en suffixant à toutes les personnes le pronom réfléchi **-ok** : **löfobok**, *je m'aime*; **löfobsok** ou **löfoboks**, *nous nous aimons*[5].

Les *verbes réciproques* se forment avec le pronom réfléchi **ok** séparé, à l'accusatif : **löfobs okis** = *nous nous aimons* (l'un l'autre).

Les *verbes impersonnels* se conjuguent avec le pronom neutre **-os** : **nifos**, *il neige*; **lomibos**, *il pleut*.

L'*interrogation* est marquée par le préfixe ou suffixe **li** (avec un trait d'union) : **li-löfom** ou **löfom-li**, *aime-t-il?* Quand **-li** se trouve réuni au suffixe **-la** (du subjonctif), il le précède. La *négation* s'exprime par **no** placé devant

1. **Volapük lifomös** = *vive le Volapük!* (**lif** = *vie*).

2. L'infinitif et le participe peuvent prendre des désinences personnelles; l'infinitif peut se décliner.

3. Mgr Schleyer traduit par le passif (3e pers. neutre **-os**) les verbes actifs dont le sujet est *on* : **pafopos**, *on raconte*; **pofutelos**, *on ira à pied*. C'est un idiotisme latin et allemand.

4. Il y a en outre un *gérondif* formé du participe et du préfixe **pö**- : **pölöföl**, *aimable* (*qui doit être aimé*; L. *amandus*).

5. Le pronom **ok** peut s'intercaler entre le radical et le pronom personnel : **löfokom**, *il s'aime*; **löfönok** ou **löfokön** = *s'aimer*.

le verbe. Ex. : **no elöfons-li-la**, ou : **no-li elöfons-la**, *est-ce que vous n'auriez pas aimé?*

Les *adverbes dérivés* d'adjectifs se terminent en **-ik**. comme les adjectifs (auxquels ils sont identiques) et ont les mêmes dégrés; ils prennent en outre la désinence **-o** quand ils sont séparés du verbe, ou que la clarté l'exige : **gudiko**, *bien*; **gudikumo**, *mieux*; **gudiküno**, *au mieux*. Les adverbes dérivés de substantifs prennent **-o** : **neito**, *de nuit* (**neit**, *nuit*).

*Syntaxe.* L'adjectif reste invariable quand il suit immédiatement le nom qu'il qualifie, ce qui est sa place normale; dans les autres cas, il s'accorde avec lui. Il en est de même des pronoms et des noms de nombre.

En principe, la construction est libre. Mais l'ordre normal est : sujet (suivi de pronom, nom de nombre et qualificatif); verbe (suivi d'adverbe); complément direct, compléments indirects.

Le subjonctif est très fréquemment employé dans les propositions subordonnées, et notamment dans le style indirect (comme en allemand et en latin); aussi Mgr SCHLEYER conseille-t-il de préférer le style direct.

## VOCABULAIRE.

« Le Lexique du *Volapük* a pour base, en première ligne, la langue *anglaise*, parce qu'elle est parlée par 100 millions d'hommes environ.... Après l'anglais, on tient compte particulièrement de l'allemand et du français, et aussi de l'espagnol et de l'italien[1]. »

Toutefois, comme l'auteur l'indique aussitôt, « beaucoup de mots doivent être *transformés*, notamment ceux qui finissent par des *sifflantes* ». En effet, aucun mot

1. *Grammatik*, 5e édition, § 71.

déclinable ne peut se terminer par une des sifflantes (ou chuintantes) **c, j, s, x, z**, afin de pouvoir prendre l'**s** du pluriel. De plus, « les radicaux des substantifs doivent être autant que possible monosyllabiques », afin de ne pas engendrer des mots dérivés (surtout des verbes) trop longs.

En outre, Mgr SCHLEYER impose aux radicaux certaines règles de structure : il en exclut les lettres ', **h**, et presque entièrement la lettre **r** (en considération des Chinois, ainsi que des vieillards et des enfants). Il ne doit pas y avoir plus de deux consonnes ni de deux voyelles de suite. Et même, autant que possible, l'auteur fait alterner les voyelles et les consonnes. Enfin, tous les radicaux doivent commencer et finir par une consonne.

Il en résulte que les radicaux empruntés aux langues vivantes subissent des déformations et des mutilations souvent considérables, qui ont pour effet de les réduire à leur syllabe centrale. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Latin : | **bundan** | | *abondance.* |
| | **mag** | (*imago*), | *image.* |
| | **tal** | (*terra*), | *terre.* |
| Allemand : | **lit** | (*licht*), | *lumière.* |
| | **vun** | (*wunde*), | *blessure.* |
| Anglais : | **nol** | (*knowledge*), | *science.* |
| | **pük** | (*speak*), | *langage.* |
| | **vol** | (*world*), | *monde.* |
| Français : | **fikul,** | | *difficulté.* |
| | **kadem,** | | *académie.* |

« Comme l'orthographe du *Volapük* est essentiellement phonétique, les mots d'origine anglaise y sont quelquefois méconnaissables[1] » :

| | | |
|---|---|---|
| **cem** | (*chamber*), | *chambre.* |
| **cif** | (*chief*), | *chef.* |

1. KERCKHOFFS, *Dictionnaire*, p. 34.

La lettre **r** est remplacée tantôt par un **l** :

**bel** (*berg* D.), *mont.*
**fil** (*fire* E.), *feu.*
**klon** (*krone* D.), *couronne.*
**led** (*red* E.), *rouge.*

tantôt par une autre consonne :

**nuf** (*roof* E.), *toit.*

ou bien elle est supprimée :

**fem**, *fermentation.*

Enfin, pour obtenir des monosyllabes fermés, les radicaux qui commencent par une voyelle prennent un **l** initial :

**lab** (*haben* D.), *avoir;* **lil** (*ear* E.), *oreille.*
**lep** (*ape* E.), *singe;* **log** (*auge* D.), *œil.*

Ils subissent encore d'autres modifications, notamment en vue de l'**s** du pluriel :

**xol** (*ochs* D.), *bœuf;* **pot**, *poste.*

Les *noms propres* doivent être transcrits phonétiquement au moyen de l'alphabet universel, suivant la prononciation de leur langue nationale (les prénoms après le nom). Ainsi l'auteur du *Volapük* signe : **Jleyer Yo'ann Martin**, et traduit *James Johnson* par **Consn Cems**.

*Mots dérivés.* Nous connaissons déjà les principales dérivations grammaticales : formation du féminin et du neutre; formation des noms de nombre dérivés; formation de l'adjectif, du verbe et de l'adverbe. En règle générale, les radicaux sont des substantifs.

Parmi les flexions grammaticales, les préfixes de temps entrent dans la composition des mots qui indiquent une idée de temps : **adelo**, *aujourd'hui* (**del** = *jour*); **ädelo**, *hier*; **edelo**, *avant-hier*; **odelo**, *demain*; **udelo**, *après-demain*; **ayel**, *cette année*; etc.

Les autres dérivations se font au moyen d'affixes, les uns à sens déterminé, les autres à sens indéterminé.

Voici d'abord les principaux *suffixes* à sens déterminé :

**-il** marque le *diminutif* : **bod** = *pain*, **bodil** = *petit pain.*

**-av** indique une science : **stel** = *étoile*, **stelav** = *astronomie*; **god** = *dieu*, **godav** = *théologie.*

**-äl** indique un « concept spirituel ou abstrait » : **kap** = *tête*, **kapäl** = *intelligence*; **lad** = *cœur*, **ladäl** = *cordialité.*

**-el** indique les habitants de — ou les personnes qui s'occupent de — : **Pärisel** (sic) = *Parisien*; **mit** = *viande*, **mitel** = *boucher.*

**-al** indique la même idée, avec une nuance de supériorité : **san** signifiant à la fois le *salut* physique et moral, **sanel** = *médecin*, et **Sanal** = le *Sauveur* (**sanäl** = *sainteté*); **datuvel** = *inventeur*, mais Mgr Schleyer a le titre de **Datuval.**

**-an** forme des noms de personnes, sans impliquer une idée d'activité : **flutan**, *flûtiste*; **gelan**, *organiste* (**gel** = *orgue* F., *orgel* D.).

**-am** indique l'action : **fom** = *forme*, **fomam** = *formation.* Les suffixes **-ed**, **-od** ont le même sens.

**-än** (**län** = *pays*) désigne les noms (propres et communs) de pays : **reg** = *roi*, **regän** = *royaume.*

**-en** indique le métier ou l'industrie : **bil** = *bière*, **bilen** = *brasserie*; **glät** = *verre*, **gläten** = *verrerie.*

**-öp** indique *le lieu de* : **bilöp** = *brasserie.*

**-ef** indique une réunion de personnes : **musig** = *musique*, **musigef** = *orchestre* (**musigel** = *musicien*).

**-em** indique une collection de choses : **päk** = *paquet*, **päkem** = *bagage.*

**-öf** indique une qualité abstraite : **dun** = *acte*, **dunöf** = *activité.*

**-af** sert à former les noms d'*animaux* : **spul** = *tissu*, **spulaf** = *araignée.*

**-it** est le suffixe spécial des noms d'*oiseaux* : **gal** = *veillée*, **galit** = *rossignol.*

**-in** sert à former les noms d'éléments matériels : **vat** = *eau*, **vatin** = *hydrogène*.

**-ip** sert à former les noms de maladies : **vatip** = *hydropisie*.

Enfin, les deux suffixes **-lik** et **-nik** servent à former des adjectifs qui expriment la nature ou la ressemblance : **led** = *rouge*, **ledlik** = *rougeâtre* ; **leul** = *huile*, **leulnik** = *oléagineux*.

A ces suffixes il faut joindre 17 suffixes sans signification déterminée : **ab, ad, ap, at, ät, ed, et, ib, im, it, od, ub, üb, ud, uf, ug, üg**.

Les principaux *préfixes* sont :

**be-** (D.), qui renforce l'idée du radical (verbal), ou transforme un verbe neutre en verbe actif : **givön** = *donner*, **begivön** = *doter* ; **lifön** = *vivre*, **belifön** = *animer*.

**da-** étend ou complète l'idée du radical (verbal) : **tuvon** = *trouver*, **datuvön** = *inventer* ; **lilön** = *écouter*, **dalilön** = *exaucer*.

**ge-** indique l'action en retour (D. *zurück*) : **gegivön** = *rendre*.

**gi-** indique la répétition de l'action (D. *wieder*) : **mekön** = *faire*, **gimekön** = *refaire*.

**le-** indique la supériorité, c'est un augmentatif : **ledom** = *palais* ; **bijop** = *évêque*, **lebijop** = *archevêque*.

**lu-** indique l'infériorité, c'est un péjoratif : **ludom** = *cabane* ; **lugod** = *idole* ; **luvat** = *urine*.

**ne-** indique soit la négation, soit le contraire : **pükön** = *parler*, **nepükön** = *se taire* ; **flen** = *ami*, **neflen** = *ennemi*.

D'autres préfixes sont des radicaux plus ou moins modifiés :

**gle-** ajoute l'idée de *grandeur* (**glet**) : **zif** = *ville*, **glezif** = *capitale*.

**sma-** implique l'idée de *petitesse* (**smal**) : **bel** = *montagne*, **smabel** = *colline*.

Le pronom **of** sert à former les noms féminins qui marquent une situation indépendante, par opposition au préfixe **ji-** qui marque le féminin naturel (**ji-kat** = *chatte*); ainsi **of-tidel** = *institutrice*, tandis que **ji-tidel** = *femme d'instituteur*.

**ta** indique action contraire, opposition : **tapükön** = *contredire*.

Il y a d'autres préfixes qui n'ont pas de sens déterminé, comme **fö, fe, lä, len**.

Tous les mots cités jusqu'ici sont formés par l'adjonction d'un affixe à un radical ayant déjà un sens déterminé par lui-même. Mais le *Volapük* emploie les mêmes affixes, et d'autres encore, comme *affixes caractéristiques* de certaines classes d'idées; ils font alors partie intégrante du radical, qui sans eux n'aurait pas de sens. Nous allons en citer quelques exemples pour chaque suffixe :

| | | |
|---|---|---|
| **-el** (personnes) : | **apostel** = *apôtre;* | **zuafel** = *zouave.* |
| **-af** (animaux) : | **leaf** = *léopard;* | **moaf** = *taupe.* |
| **-ip** (maladies) : | **kolerip** = *choléra;* | **snöfip** = *rhume.* |
| **-ef** (réunions) : | **kongef** = *congrès.* | |
| **-än** (pays) : | **Lusän** = *Russie;* | **Nugän** = *Hongrie;* |
| | **Rilän** = *Irlande;* | **Nidän** = *Inde* [1]. |

**-in** (éléments) : **lömin** = *élément;* **diamin** = *diamant;* **gasin** = *gaz.*

Les *mots composés* se forment en général au moyen du génitif singulier du mot déterminant, qui se met le premier, de sorte que les radicaux composants se trouvent unis par la voyelle **a**. Ex. : **volapük** = *langue de l'univers* (**vol** = *monde*, **pük** = *langage*).

Mgr Schleyer admet des mots composés de trois

1. Exceptions : **Flent** = *France ;* **Nelij** = *Angleterre;* **Deut** = *Allemagne;* **Tal** = *Italie;* **Jveiz** = *Suisse;* **Löstakin** = *Autriche* (**kin** = *empire*); **Norveg, Sved.**

racines, comme : **Volapükatidel** = *professeur de Volapük.*

Voici, à titre de spécimen, la traduction du *Pater* en *Volapük* [1] :

**O Fat obas, kel binol in süls, paisaludomöz nem ola! Kömomöd monargän ola! Jenomöz vil olik, äs in sül, i su tal! Bodi obsik vädeliki givolös obes adelo! E pardolös obes debis obsik, äs id obs aipardobs debeles obas. E no obis nindukolös in tentadi; sod aidalivolös obis de bad. Jenosöd!**

## Historique.

Le *Volapük* parut à la fin de 1880; il se répandit d'abord dans l'Allemagne du Sud, puis en France, vers 1885, et de là dans tous les pays civilisés des deux continents. Le principal propagateur en France fut le Dr Auguste Kerckhoffs, professeur de langues vivantes à l'École des hautes études commerciales de Paris, qui publia en français les manuels de *Volapük* (cités plus haut), et fonda l'*Association française pour la propagation du Volapük* (autorisée par arrêté du 8 avril 1886 ; le *Volapük* fit chez nous des progrès rapides et eut un succès inouï. Il en était de même dans les autres pays : toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique avaient leurs cours de *Volapük.* Le ministre de l'Instruction publique en Italie autorisait des cours libres aux Instituts techniques de Turin et de Reggio d'Emilie. L'année 1888 marqua l'apogée de ce mouvement. On comptait, en 1889, 283 sociétés ou clubs volapükistes répartis sur tout le globe, jusqu'au Cap, à Melbourne, à Sydney et à San Francisco. On évaluait à 1 million le

1. On remarquera que cette traduction est calquée mot pour mot sur le texte latin.

nombre total des Volapükistes. Le nombre des ouvrages publiés pour l'étude du *Volapük* était de 316 (dont 182 parus dans la seule année 1888); ils étaient écrits dans 25 langues (85 en allemand et 60 en *Volapük*). Enfin on comptait 25 journaux consacrés au *Volapük* (dont 7 entièrement rédigés en *Volapük*). C'est en 1889 que se tint à Paris le troisième et le plus important des Congrès volapükistes, où l'on parla exclusivement en *Volapük*, et qui semblait consacrer le triomphe universel et définitif de la langue. Mais la même année vit commencer son déclin, qui fut plus rapide encore que son progrès. Pour expliquer ce phénomène étrange, il faut entrer dans l'histoire intérieure de la langue elle-même.

Mgr Schleyer avait voulu doter sa langue de toutes les ressources que peut offrir une langue vivante quelconque; il prétendait la rendre capable de traduire les nuances les plus complexes et les plus subtiles de la pensée. M. Kerckhoffs, au contraire, la considérait surtout comme une « langue commerciale », et, en fait, c'est à ce titre qu'elle fut surtout pratiquée. Or, pour cet usage, les Volapükistes de France et des autres pays (sauf l'Allemagne) trouvaient la langue trop compliquée et trop difficile. Et lorsque M. Karl Lentze, le 1er **volapükatidel** du monde, vantait les 505 440 formes différentes que peut prendre un verbe en *Volapük*, M. Kerckhoffs répondait que cette richesse prétendue était un défaut, et qu'elle « conduirait infailliblement le *Volapük* à sa perte »[1]. En un mot, Mgr Schleyer avait voulu créer la langue la plus riche et la plus parfaite (littérairement); M. Kerckhoffs et la plupart des Volapükistes réclamaient la langue la plus simple et la plus pratique.

1. *Le Volapük*, p. 48 (août 1886).

De cette divergence de conceptions devait naître un conflit inévitable[1].

Les corrections proposées par M. Kerckhoffs étaient en général adoptées par la majorité des Volapükistes; mais ces projets de réformes se heurtaient à l'opposition de Mgr Schleyer et de la plupart des Volapükistes allemands. C'est en partie pour juger ces questions et mettre fin aux différends que furent convoqués trois Congrès successifs. Le premier (1884) fut peu important. Le second Congrès se tint à Munich les 6-9 août 1887, fonda le *Volapükaklub valemik* (Association universelle des Volapükistes), et institua une *Académie internationale de Volapük*, « chargée de veiller au développement régulier de la langue, à la conservation de son unité, et à l'élaboration du dictionnaire ». Mgr Schleyer devait être grand maître (**Cifal**) à vie; M. Kerckhoffs fut élu à l'unanimité directeur (**Dilekel**).

L'Académie approuva la plupart des réformes proposées par M. Kerckhoffs, et prépara le Congrès de 1889, qui eut lieu à Paris les 19-21 août 1889. La langue officielle du Congrès fut le *Volapük*. On n'eut pas le temps d'étudier en détail les questions de grammaire; le *Congrès* se borna à décider que l'Académie rédigerait « une grammaire normale simple, d'où l'on bannirait toute règle inutile ». Son œuvre principale fut la discussion et l'adoption des statuts définitifs de l'Académie (en 21 paragraphes); le Congrès approuva en outre la composition de l'Académie et tous ses actes antérieurs.

Mgr Schleyer fit ses réserves sur les articles qui le

1. Certains Volapükistes raillaient, non sans raison, les *trois styles* dont le *Volapükabled Zenodik* (n° 95) donnait des modèles : le style vulgaire ou chinois, le style commercial et le style classique (*Le Volapük*, p. 266).

concernaient, et prétendit s'attribuer un droit de veto absolu (et non pas seulement suspensif).

Le Congrès remit à l'Académie le soin de convoquer le prochain Congrès, et de décider où et quand il se réunirait. Il n'y a pas eu d'autre Congrès jusqu'ici.

Après le Congrès de Paris, le directeur de l'Académie, au lieu de poser à ses collègues une série de questions détaillées sur les différents points du programme, leur proposa en bloc un projet complet de grammaire. De leur côté, divers académiciens proposèrent d'autres projets de grammaire, de sorte qu'on ne put s'entendre. M. Kerckhoffs donna sa démission de directeur le 20 juillet 1891, et l'Académie chargea un Comité de trois membres de préparer l'élection d'un nouveau directeur. Ce Comité fit paraître une *Grammaire normale* (**Glamat nomik**) conforme aux décisions déjà prises par l'Académie. Celle-ci élut directeur M. Rosenberger, de Saint-Pétersbourg (15 mai 1893).

A partir de ce jour, les travaux de l'Académie entrèrent dans une phase nouvelle; on fit table rase du *Volapük*, et l'on aboutit à la constitution d'une langue toute différente, l'*Idiom neutral*, que nous étudierons plus loin.

On comprend que ces dissensions entre les Volapükistes, et notamment le conflit, d'abord latent, puis déclaré, entre l'Inventeur et l'Académie aient été funestes à la langue. Dès 1889, la propagande se ralentissait, bientôt elle s'arrêtait complètement, et dès lors le *Volapük* perdait rapidement ses adeptes. D'autre part, de nombreux professeurs et propagateurs du *Volapük*, ayant conscience de ses défauts et n'ayant pu faire accepter leurs projets de réformes, soit par Mgr Schleyer, soit par le Congrès et l'Académie, se mirent à élaborer des langues nouvelles, ce qui acheva de

diviser le monde volapükiste et de ruiner le *Volapük*.

Aujourd'hui, le *Volapük* est à peu près mort. Il ne conserve plus qu'un petit nombre de fidèles.

### Critique.

Les défauts de ce système se ramènent à deux : la grammaire est trop synthétique; le vocabulaire manque d'internationalité.

La grammaire est trop synthétique, et c'est surtout la conjugaison qui offre ce défaut à un degré exorbitant. Lors même qu'on eût supprimé une bonne moitié des modes et des temps inventés par Mgr Schleyer, ce vice irrémédiable eût subsisté; il répugne à l'esprit analytique des langues modernes d'accoler au radical verbal comme suffixe le pronom personnel (qui fait d'ailleurs double emploi avec le sujet), et comme préfixe la caractéristique des temps (imitée de l'augment grec). Peu importe que ce soit là « le procédé de toutes les langues primitives de l'Europe et de l'Inde »; la L. I. n'aspire pas à être une langue primitive, et une structure savante et archaïque ne peut que lui nuire.

On peut ajouter que toutes les flexions grammaticales sont entièrement arbitraires; elles sont empruntées le plus souvent à l'ordre alphabétique des voyelles, et n'ont aucune ressemblance ni même aucune analogie avec les flexions des langues naturelles. C'est un mécanisme monotone et tout *a priori* qui déroute la mémoire au lieu de l'aider.

Cet arbitraire règne également dans le choix des radicaux et dans la formation des mots. Aux restrictions imposées par la grammaire, l'auteur en ajoutait d'autres par les règles de structure, par son alphabet, et par sa tendance au monosyllabisme, qui limitait à l'excès

le nombre des combinaisons. Aussi certaines de ces racines ont-elles subi une série de déformations invraisemblables. Par exemple, **jim** (*ciseaux*) vient de *Schere* (D.) qui, transcrit phonétiquement, donne **jer**, donc **jel**, par substitution de **l** à **r**. Mais **jel** signifie *protection*; on change la voyelle, et l'on obtient **jil**. Mais **jil** exprime déjà l'idée de *femelle*; on change alors la consonne, et l'on trouve enfin **jim**. De même, **lel** provient de *fer* : en effet, cette racine romane devient d'abord **fel**, mais **fel** signifie *champ*; **fil, fol, ful** ont également des sens déterminés. On remplace alors la consonne initiale par celles qui la suivent dans l'alphabet : on trouve ainsi **gel** (*orgue*), **hel** (*cheveu*), **jel** (que nous venons de voir), **kel** (*qui*), et enfin **lel**, qui n'a pas encore de sens. Et voilà pourquoi **lel** = *fer* [1] !

On comprend, après cela, que la plupart des radicaux du *Volapük*, quelle que soit leur origine naturelle, soient pratiquement méconnaissables, et paraissent être uniquement le produit du caprice et de la fantaisie.

D'ailleurs, Mgr Schleyer ne s'est jamais inquiété de l'internationalité des radicaux [2]; il les choisissait au hasard, surtout dans les langues germaniques, quitte à les déformer ensuite de manière à les rendre inintelligibles même au peuple auquel il les empruntait.

Et à cette erreur s'en ajoute une autre qui l'aggrave : c'est de préférer le phonétisme au graphisme, alors que celui-ci est plus international que celui-là, et d'adopter le phonétisme anglais, qui est, comme on sait, absolument national. Un exemple typique est le suivant : il y

1. Ces deux exemples sont empruntés à M. Julius Lott, qui fut professeur et propagateur du *Volapük* en Autriche.

2. M. Kerckhoffs non plus : « Quant à conserver plus ou moins fidèlement la forme du radical, telle qu'elle est fournie par la langue naturelle, nous ne devons y attacher aucune importance ». (*Le Volapük*, p. 243.)

a une racine internationale pour l'idée de *chambre*, c'est *kamer* (L. *camera*, D. *Kammer*, etc.). Mgr Schleyer la prend, déjà déformée, dans l'anglais (*chamber*) et la déforme encore en **cem**. On voit quel est l'inconvénient d'emprunter des racines à l'anglais : ces racines, qu'elles soient d'origine romane ou germanique, sont généralement déformées par l'écriture, et bien plus encore par la prononciation; de sorte que des racines internationales en elle-mêmes y perdent leur internationalité.

Enfin, beaucoup de mots dérivés sont formés contrairement à la logique et même au bon sens. Si **müf** signifie *locomobile*, comment son augmentatif **lemüf** signifie-t-il *locomotive*? Pourquoi la *guêpe* s'appelle-t-elle **lubien**, péjoratif de **bien** = *abeille*? Comment de **lom** = *pays natal* (E. *home*) peut-on déduire **lomön** = *s'établir en pays étranger*, et de **mag** = *image* tirer **lumag** = *faste*?

En résumé, les principaux défauts du *Volapük* viennent de ce qu'il est une langue trop synthétique et trop *a priori*; sans être une langue philosophique, il prétend analyser les notions et les reconstituer suivant la méthode philosophique; de sorte qu'il a les défauts *pratiques* d'une telle langue sans en avoir les avantages *logiques*.

# SECTION III

## SYSTÈMES « A POSTERIORI »

---

## CHAPITRE I

### AKADEMI INTERNASIONAL DE LINGU UNIVERSAL : *IDIOM NEUTRAL*

L'*Idiom neutral* est, comme nous l'avons dit plus haut, l'œuvre de l'*Académie internationale de langue universelle* fondée par les deux Congrès internationaux de Volapükistes (1887, 1889) pour réformer et perfectionner le *Volapük*; mais il est juste de reconnaître que la plus grande part du travail et de l'initiative revient à M. Rosenberger [1], directeur de l'Académie de 1893 à 1898.

Voici les principes qui ont dirigé l'élaboration de l'*Idiom neutral*. Avant tout, M. Rosenberger et ses collègues ont délibérément subordonné la grammaire au vocabulaire, contrairement à l'esprit du *Volapük*; cela

1. Rosenberger : *Grammatik und Wörterbuch der Neutralsprache*, suivi d'une *Kurzgefasste Geschichte der internationalen Weltsprache-Akademie*, 315 p. 16° (Leipzig, Haberland, 1902). Nous avons eu en outre communication de la série des circulaires de l'Académie, depuis 1893 jusqu'à présent.

seul constituait une réforme radicale du système, ou plutôt la substitution d'un système *a posteriori* à un système *a priori*. Ils ont adopté pour le vocabulaire le *principe du maximum d'internationalité*, et n'ont guère conservé du *Volapük* que les principes généraux suivants : « 1° le radical est toujours invariable; 2° les dérivés ne peuvent être formés que par l'adjonction d'affixes; 3° il n'y a qu'un affixe pour chaque sens dérivé; 4° les affixes peuvent être attachés à n'importe quel radical, dès que le sens le permet »; auxquels il faut ajouter l'orthographe phonétique et l'absence de toute exception. Ces principes se réduisent à deux : invariabilité de forme et uniformité de sens de tous les éléments grammaticaux.

## Grammaire.

L'*alphabet* comprend 5 voyelles : **a**, **e**, **i**, **o**, **u** (*ou*); et 18 consonnes : **b**, **c** (*tch*), **d**, **f**, **g** (toujours dur), **h** (aspiré), **j** (F.), **k**, **l**, **m**, **n**, **p**, **r**, **s** (toujours dur), **t**, **v**, **y** (F.), **sh** (E., *ch* F., *sch* D.).

L'*accent* tombe sur la voyelle qui précède la dernière consonne. Ex. : **fortún, mánu, filio.** S'il n'y a pas de telle voyelle, l'accent tombe sur la première voyelle du mot : **Déo, mái.**

Il n'y a pas d'*article*, ni défini, ni indéfini.

Les *substantifs* ne se déclinent pas. Le génitif et le datif sont marqués par les prépositions **de** et **a**; l'accusatif est semblable au nominatif; le sujet se distingue du régime direct par sa place devant le verbe : **patr am filio** = *le père aime le* (*son*) *fils.*

Le *genre* est toujours naturel, il n'existe par conséquent que pour les personnes et les animaux. Il est marqué par les désinences **-o** (masc.) et **-a** (fém.). Ex. : **kaval** = *cheval*; **kavalo** = *étalon*; **kavala** = *jument.*

Le pluriel est marqué par l'addition d'un i : **patri, tabli, lingui; kavali, kavaloi, kavalai.**

Les *adjectifs* sont invariables en genre et en nombre, excepté quand ils sont employés comme substantifs. Ex. : **boni e mali**, *les bons et les méchants.*

Les *degrés de comparaison* sont indiqués par les particules **plu** et **leplu : grand, plu grand, leplu grand.**

Les *noms de nombre cardinaux* sont : **un, du, tri, kuatr, kuink, seks, sept, okt, nov, des; desun**, 11; **desdu**, 12;... **dudes**, 20; **trides**, 30; **kuatrdes**, 40;... **sent**, 100; **sent un**, 101;... **dusent**, 200;... **mil**, 1000;... **milion** (invariable), 1 000 000; **bilion**, *mille millions*; **trilion**, *un million de millions*; et ainsi de suite.

Les *nombres ordinaux* se forment en ajoutant aux cardinaux le suffixe **-im : unim**, 1er; **duim**, 2e; etc. On peut aussi employer les nombres ordinaux irréguliers (latins) : **prim, sekund, ters, kuart, kuint, sekst, oktav.**

Les nombres ordinaux servent aussi à désigner les dénominateurs des fractions : 0,2 = **du desimi**; 2/109 = **du unsent novimi**. Les premiers *nombres partitifs* sont irréguliers : 1/2 = **un sekund** ou **un demi**; 2/3 = **du tersi.**

Les *pronoms personnels* sont : **mi, vo**[1], **il** (m.), **ila** (f.), **it** (n.); **noi, voi, ili** (m. et n.), **ilai** (f.). Ils se déclinent comme les substantifs. **On** = *on*; le pronom réfléchi est **se**.

Les *pronoms possessifs* sont : **mie, votr, sie; nostr, vostr, lor.** Celui qui correspond au pronom réfléchi est **sue** (s. et pl.). Il se rapporte au sujet de la proposition, par opposition à **sie** et **lor.**

Les *pronoms démonstratifs* sont : **ist** (m. f.), **istkos** (n.),

1. On admet le pronom **tu** pour traduire littéralement *tu* quand c'est nécessaire. Le pronom possessif correspondant est **tue**.

*celui-ci*, *ceci*; el (m. f.), elkos (n.), *celui-là*, *cela*; el sem (m. f.), it sem (n.), *le même*; aut, *même* (L. *ipse*); tel, telkos, *celui* (*qui*), *ce* (*qui*).

Les pronoms *relatifs-interrogatifs* sont : ki, kekos, *qui*, *que*; kel, keli, *quel*, *quels*; kelkos, *quoi?*

Les principaux *pronoms indéfinis* sont : kelk, kelkkos, *quelque*, *quelque chose*; kelk hom, kelkun, *quelqu'un*; nohom, *personne*; nokos, *rien*; noun, *aucun*; omni, omnikos, *tout*, *tous*; omni hom, (*un*) *chacun*; otr, otrkos, (*un*) *autre*; sert, sertkos, (*un*) *certain*; etc.

Les pronoms corrélatifs sont : tal..., kual..., *tel... que...*; tant..., kuant..., *autant.... que...* Kual et kuant sont aussi interrogatifs.

Les *verbes* n'ont qu'une seule conjugaison; ils sont invariables en nombre et en personne. Voici le paradigme de l'*actif* appliqué au radical am (*aimer*) :

| | |
|---|---|
| Indicatif présent : | mi am, *j'aime.* |
| — imparfait : | mi amav, *j'aimais.* |
| — parfait : | mi av amed, *j'ai aimé.* |
| — plus-que-parfait : | mi avav amed, *j'avais aimé.* |
| — futur : | mi amero, *j'aimerai.* |
| — futur antérieur : | mi avero amed, *j'aurai aimé.* |
| Conditionnel présent : | mi amerio, *j'aimérais.* |
| — passé : | mi averio amed, *j'aurais aimé.* |
| Impératif; 2e pers. sing. : | ama, *aime.* |
| Impératif; 2e pers. plur. : | amate, *aimez.* |
| 1re pers. — | amam, *aimons.* |
| Infinitif (présent) : | amar, *aimer.* |
| Participe (présent) : | amant, *aimant.* |

Le *passif* a exactement les mêmes modes et temps, formés au moyen des modes et temps correspondants du verbe esar (*être*) conjugué régulièrement, suivi du participe passif amed. Il y a en outre un *gérondif* : amand = *qui doit être aimé.*

Les *verbes impersonnels* sont précédés du pronom **it** (neutre).

Les *verbes réfléchis* sont suivis, à la 1re et à la 2e personne, du pronom correspondant (semblable au pronom sujet); à la 3e personne, du pronom réfléchi **se** : **mi lav mi, vo lav vo, il lav se.**

Les *verbes réciproques* sont suivis du pronom **unotr** (*l'un l'autre*), ou du pronom **se** suivi de l'adverbe **resiproke** : **patr e filio am unotr**, ou : **am se resiproke.**

L'*interrogation* est marquée par la particule **eske** (*est-ce que*) mise au commencement de la proposition interrogative (qu'elle soit principale ou subordonnée), à moins que celle-ci ne contienne déjà un pronom interrogatif, qui doit précéder le verbe.

La *négation* s'exprime par **no**, placé immédiatement devant le verbe ou le mot nié.

Les *adverbes primitifs* sont : **si**, *oui*; **no**, *non*; **ya**, *déjà*; **la**, *là*; **tro**, *trop*; **plu**, *plus*; **minu**, *moins*; **bene**, *bien*; **kuasi**, *presque*; **retro**, *en arrière*; **sirka**, *alentour*; etc.

Les *adverbes dérivés* sont formés au moyen du suffixe **-e** : **dekstre**, *a droite*; **finie**, *enfin*; **frekuente**, *souvent* ; **dome**, *à la maison*; **norde**, *au nord*; **pede**, *à pied*; etc.

Les *adverbes interrogatifs-relatifs* sont formés au moyen du préfixe **ke-**, qui a pour corrélatif le préfixe **te-** : **kefrekuente**, *combien souvent?* **kekause**, *pourquoi?* **kemaniere**, *comment?* **keloke** ou **keplase**, *où?* **ketempe**, *quand?* Réponses : **tekause, teloke, tetempe**. D'autres sont caractérisés par les initiales **ku-** : **kuande**, *quand?* **kuante**, *combien?* **kuale**, *comment?*

Les *prépositions* dérivées sont formées au moyen du suffixe **-u** : **kausu**, *à cause de*; **plasu**, *au lieu de*; **sekuantu**, *à la suite de*; **mediu**, *au moyen de*; **durantu**, *pendant*; **relativu**, *par rapport à*; etc.

Il y a aussi des locutions prépositionnelles, comme :

**in nom de**, *au nom de*; **in manier de**, *à la manière de*.

Les *conjonctions* primitives sont : **e**, *et*; **et**, *aussi*; **u**, *ou*; **if**, *si*; **if et**, *quand même*; **ma**, *mais*; **ke**, *que*; **ka**, *que* (après un comparatif); **ni... ni...**, *ni... ni...* (de même : **e... e...**, **u... u...**).

Les autres conjonctions sont formées de périphrases : **a fini ke**, *afin que*; **ante ke**, *avant que*; **da temp ke**, *depuis que*; **sine ke**, *sans que*; **usk ke**, *jusqu'à ce que*; **tale ke**, *de sorte que*.

Quelques-unes dérivent des prépositions par la substitution de la finale (adverbiale) **-e** à la finale **-u** : **kause**, *parce que*; **kuande**, *quand*; **plase ke**, *au lieu que*; **durante ke**, *pendant que*.

Parmi les *interjections*, citons : **ekse** (L. *ecce*), *voici*; **apo** (G.), *loin*; **fi** (F.); **ve** (D.), *malheur*; **stop** (E.), *halte!*

Voici les principales règles de *syntaxe* :

L'adjectif (invariable) se place toujours après le substantif : **patr bon, filia bon, filii bon**.

Les nombres cardinaux et les fractions précèdent le substantif, les autres noms de nombre le suivent : **paragraf sekund, plesir dupl**.

Le verbe est toujours précédé du sujet et suivi de ses compléments. Dans les phrases interrogatives, le verbe est précédé du sujet et du mot interrogatif (qui peuvent être identiques) : **Ki parl? Ki patr puni**, *Qui le père punit-il?* **Libr de ki es su tabl**, *Le livre de qui est sur la table?* **A ki vo donero flori**, *A qui donnerez-vous les fleurs?* **Kuant paroli vo av scribed**, *Combien de mots avez-vous écrits?*

On peut supprimer la préposition **a** du datif s'il n'y a pas d'équivoque à craindre (notamment avec les pronoms); dans ce cas, le datif précède toujours l'accusatif. Ex. : **il don mi libr**, *il me donne un livre*; **il mit mi flori**, *il m'envoie des fleurs*.

On a remarqué qu'il n'y a pas de subjonctif; on met

*toujours* l'indicatif après **ke**, et *toujours* le conditionnel après **si**. On ne doit jamais sous-entendre la conjonction **ke** (comme cela se fait trop souvent en allemand et en anglais).

La place de l'adverbe est *après* le verbe (sauf la négation **no**), mais *avant* le mot modifié, s'il n'est pas un verbe : **multe grand**, *très grand*; **yust ist**, *justement celui-ci*

Les *prépositions* sont toujours devant le substantif, qui est au nominatif : **kausu pluvi**, *à cause de la pluie* [1].

## Vocabulaire.

Le vocabulaire de l'*Idiom neutral* comprend environ 9000 mots. Le principe directeur est l'internationalité maxima *pour les radicaux*. La plupart des radicaux sont communs à *quatre* au moins des *sept* langues fondamentales (D. E. F. I. R. S. L.); certains sont même communs aux sept, comme : **apetit, diametr, eksaminar, tri** (*trois*). Ce n'est que par exception qu'on a dû recourir à des radicaux communs à moins de *quatre* langues. Ex. : **trotoar** (D. F. R.); **urs** (F. I. L.): **tint** (D. S.), *encre*. Les travaux de l'Académie ont fait ressortir ce fait, qu'il y a beaucoup plus de mots internationaux qu'on ne le croit généralement. Il y en a encore davantage, si l'on considère tous les mots d'une même famille logique, c'est-à-dire les mots dérivés d'une même idée. Par exemple, le mot *animal* (E. F. I. S. L.) est étranger à l'allemand, mais non le radical, car l'allemand emploie les mots :

1. Cette règle, qui paraît toute simple aux Français, est très utile pour les Allemands, chez qui le substantif est tantôt précédé, tantôt suivi de la préposition (*des Regens wegen*), ou, ce qui est pis encore, encadré entre deux prépositions qui se complètent, comme *von Hause aus, von Anfang an*; de sorte qu'on ne sait pas si la seconde se rapporte au mot précédent ou au mot suivant.

*Animalismus*, *Animalien*, *animalisieren*, *animalisch*, etc. [1]. De même le radical **an** (cf. D. *jahr*, E. *year*) est connu des Allemands et des Anglais par ses dérivés *Annalen* (D.), *annals* (E.), *annalist* (E.), *annual* (E.), *annuily* (E.), *anniversary* (E.).

Les radicaux peuvent appartenir à toutes les parties du discours (contrairement aux principes du *Volapük*); ex. : **tabl, grand, am-ar**. On admet même des radicaux identiques, pourvu qu'ils appartiennent à différentes parties du discours : ex. : **dur** et **dur-ar**; **libr**, *livre*, et **libr**, *libre*; **nov**, *nouveau*, et **nov**, *neuf* (9). Là où l'on trouve plusieurs radicaux pour la même idée, on choisit le plus connu et le plus universel. Par exemple, entre **vis** et **vid**, entre **redakt** et **redig**, entre **kolekt** et **kolig**, entre **kresk**, **krev** et **kret**, on adopte le premier : **visar**, *voir*; **redaktar**, *rédiger*; **kolektar**, *rassembler*; **kreskar**, *croître*.

Les *mots dérivés* se forment au moyen de 33 préfixes et de 25 suffixes choisis parmi les plus internationaux, que chacun peut accoler suivant les besoins à un radical quelconque [2]. Les *suffixes* sont les suivants :

**-et** forme les substantifs diminutifs : **sigaret, kordonet**.

**-on** forme les substantifs augmentatifs : **rastron**, *herse*.

**-el** forme des noms collectifs de personnes : **klientel**.

**-aj** forme des noms collectifs de choses : **plumaj, foliaj**.

**-asion** forme des noms d'action : **deklinasion, preparasion**.

**-ativ** forme des adjectifs indiquant la capacité ou faculté d'agir : **purgativ**.

**-itet** forme les substantifs indiquant une qualité : **egualitet, kualitet**.

1. On évalue à 8 000 le nombre des radicaux internationaux.

2. Excepté le suffixe **-ad**, dont le sens, indéterminé, doit être fixé dans chaque cas par l'Académie.

**-ist** (avec un radical non verbal) forme les noms de personnes qui s'occupent d'une chose : **linguist, violinist**.

**-eri** forme les noms de lieux : **taneri**, *tannerie*; **bireri**, *brasserie*; **kaferi**, *café* (local).

**-ia** forme les noms de pays : **Rusia, Italia, patria**.

**-ad** forme des substantifs qui indiquent un rapport indéterminé avec l'idée du radical, mais surtout une action ou le résultat d'une action : **fontad**, *fontaine*; **rostad**, *rôti*; **pensad**, *pensée*; **skribad**, *écrit*; **piktad**, *peinture*.

Les *adjectifs* dérivés se forment :

1° Au moyen du suffixe général **-ik**, qui indique la qualité : **anuik**, *annuel*; **homik**, *humain*; ou du suffixe **-al**, lorsque le radical (subst.) est déjà terminé en **-ik** : **gimnastikal, gramatikal**;

2° Au moyen des suffixes spéciaux :

**-an**, qui indique l'appartenance : **amerikan, mahometan**.

**-atr**, qui indique la similitude : **verdatr**; **petratr**, *pierreux*.

**-abl**, qui indique la possibilité ou la dignité d'être... : **komprendabl, konvenabl**.

**-id**, avec un radical verbal, indique la qualité correspondante : **splendid**.

**-os** indique la plénitude ou l'abondance : **petros**, (chemin) *pierreux*; **famos**, *fameux*.

Les *verbes* dérivés se forment au moyen du suffixe général **-ar** (désinence de l'infinitif), ou des suffixes spéciaux (applicables à des radicaux adjectifs) :

**-eskar**, qui signifie *devenir* ou *commencer* : **verdeskar**, *verdir*; **grandeskar**, *grandir*; **flagreskar**, *s'enflammer*.

**-ifikar**, qui signifie *faire* ou *rendre* : **falsifikar, simplifikar**; **grandifikar**, *agrandir*.

Voici les principaux *préfixes* :

**anti-** signifie *contre* : **antipap, antialkoholik.**

**dis-** signifie *séparation* : **diskupar,** *découper.*

**mis-** signifie quelque chose de mauvais ou de manqué : **miskredit,** *discrédit*; **miskomprendar,** *mal comprendre.*

**pre-** signifie *devant* : **prelud**; **preskribar,** *prescrire.*

**re-** signifie *retour* ou *répétition* : **redonar,** *rendre*; **refasiar,** *refaire.*

**ne-** indique le *contradictoire* (c'est-à-dire la *négation*) : **neutil,** *inutile*; **nemult,** *peu.*

**no-** indique le *contraire* (l'opposition complète) : **nokuande,** *jamais*; **noloke,** *nulle part.*

**si-** indique le lieu ou le moment présent : **sitempe,** *maintenant*; **siloke,** *ici.*

Rappelons ici le préfixe **ke-** des adverbes interrogatifs-relatifs, et le préfixe corrélatif **te-**. Ajoutons enfin que certains mots sont formés au moyen des préfixes **ad-, apo-, de-, eks-, in-, sub-,** employés avec le sens qu'ils ont en latin ou en grec.

Parmi les préfixes et suffixes, on range un certain nombre de radicaux (en général grecs ou latins) qui servent à former des mots composés : **auto-, ekui-, elektro-, foto-, hidro-, homo-, kali-, krono-, mikro-, neo-, para-, pleni-, poli-, proto-, pseudo-, semi-, termo-, ultra-**; **-graf, -metr**; ce qui permet de dire que certains mots sont composés d'un préfixe et d'un suffixe, comme **fotograf** et **termometr.**

Les *mots composés* se forment par la simple juxtaposition des radicaux, le déterminant précédant le déterminé : **postmark,** *timbre-poste*; **relşrut,** *chemin de fer.*

En général, les mots dérivés et composés de l'*Idiom neutral* coïncident avec des mots déjà internationaux : **prototip, patria, preskribar, falsifikar.** Mais il arrive parfois qu'il n'y a pas coïncidence : **infektasion, anuik, visabl, egualifikar.** Dans ce cas, on admet le mot inter-

national à côté du mot régulièrement formé : **infeksion, anual, visibl, egualisar** [1].

Voici, comme spécimen de l'*Idiom neutral*, le *Pater* traduit par M. Rosenberger :

**Nostr patr kel es in sieli! Ke votr nom es sanktifiked; ke votr regnia veni; ke votr volu es fasied, kuale in siel, tale et su ter. Dona sidiurne a noi nostr pan omnidiurnik; e pardona** (a) **noi nostr debiti, kuale et noi pardon a nostr debtatori; e no induka noi in tentasion, ma librifika noi da it mal.**

## Critique.

L'*Idiom neutral* est assurément l'un des projets les plus complets et les plus pratiques qui aient été proposés depuis le *Volapük*.

Les principes de l'*Idiom neutral* nous paraissent inattaquables; tel est surtout celui de l'internationalité maxima des radicaux.

Malheureusement, l'orthographe qui leur est assignée est défectueuse : au lieu de respecter le graphisme, qui est international, on l'a modifié pour le conformer à la prononciation, qui n'est nullement internationale. En fait, on a pris pour modèle *une* prononciation nationale, la prononciation française. Un seul exemple suffit à le montrer : le mot **sentralisasion** (encore les Français prononcent-ils : *sentralizasion*, avec *en* et *on* nasales).

C'est surtout la grammaire qui prête le flanc à la critique. Et d'abord, un très grave défaut est l'absence de tout article, défini ou indéfini. Le besoin de l'article se fait si vivement sentir dans la pensée moderne, que les

1. Cette résolution ayant été prise sur la proposition de M. Mackensen, ces mots s'appellent « mots Mackenséniques » : **paroli Mackensenik**. (Circulaire n° 57.)

scolastiques avaient introduit en latin un article *(li)* et que les philosophes du XVII^e siècle employaient, soit le pronom *ipse*, soit l'article défini *grec* (par exemple avec les mots indéclinables). D'ailleurs, tout adjectif peut être employé comme substantif, même sans les désinences de genre **-o** ou **-a**. A quoi le reconnaîtra-t-on, s'il n'y a pas d'article?

En général, il est regrettable que l'Académie ait supprimé toute distinction matérielle entre les parties du discours. Il semble que, dans sa réaction contre les principes du *Volapük*, elle soit allée un peu trop loin; d'autant plus que cette distinction peut se faire sans imposer aucune restriction aux radicaux, et sans les affubler d'un suffixe monotone, comme l' **-ik** des adjectifs en *Volapük*.

Dans la formation des mots dérivés, l'*Idiom neutral* est constamment tiraillé entre deux systèmes : 1° l'adoption des mots dérivés internationaux; 2° la formation régulière et *autonome* des dérivés (à l'aide de radicaux et d'affixes internationaux *invariables*.) Par exemple, on a été conduit à admettre des doublets comme :

| | | |
|---|---|---|
| **perfektitet** | et | **perfeksion** |
| **pasientitet** | | **pasiens** |
| **sientik** | | **sientifik** |
| **pianoist** | | **pianist** |
| **sensuabl** | | **sensibl** |
| **favorar** | | **favorisar** |
| etc. | | etc. |

Or tous ces « mots Mackenséniques » doublent inutilement le nombre des mots à apprendre.

Les auteurs de l'*Idiom neutral* n'ont formulé aucune règle pour fixer le sens des mots d'une classe dérivés des mots d'une autre classe, notamment le sens du verbe dérivé d'un substantif. Il suffit de citer un seul

exemple : le verbe **piskar**, dérivé de **pisk** (*poisson*), ne signifie ni *être poisson*, ni *faire le poisson*, ni *rendre poisson*, ni *revêtir de poisson*, ni même *faire usage de poisson*, mais *prendre du poisson* (*pêcher*, L. *piscari*). Il est clair que, dans ce cas et dans tous les cas analogues, les auteurs ont accepté sans critique les dérivés des langues naturelles.

Enfin, certains mots composés présentent des accumulations de consonnes imprononçables : **piskgres**, **letrpapir**, **librbandar** (*relier*), **lignvas**, **lignven**, **pulvrmin**, **kelkkos** (différent de **kelkos**) ; de même certains mots simples comme **vendrdi**, **saturndi**. C'est là d'ailleurs un défaut général de l'*Idiom neutral* : la plupart des mots commencent et finissent par une ou plusieurs consonnes ex. : **opr** = *opéra*, **ordn** = *ordre* de chevalerie) ; par suite, ils se heurtent à arêtes vives et produisent des rencontres peu harmonieuses ou difficiles à [prononcer : **nostr patr**, **patr puni**; **punkt de vis**.

Quoi qu'il en soit, l'existence seule de l'*Idiom neutral* est un fait extrêmement instructif et probant, qu'il mporte de retenir ; car elle montre, en somme, que des Volapükistes, partis d'un système mixte où dominaient les combinaisons arbitraires et *a priori*, ont abouti à un système tout à fait *a posteriori*, et que, tout en recherchant la plus grande internationalité possible, et en présentant d'ailleurs toutes les garanties de neutralité (puisqu'ils appartiennent aux principales nations d'Europe et d'Amérique, la France exceptée), ils ont été amenés à élaborer une langue presque exclusivement romane par sa grammaire comme par son vocabulaire.

# CHAPITRE II

## Dr ZAMENHOF : *LA LINGVO INTERNACIA DE DOKTORO ESPERANTO*[1]

L'auteur de la langue connue sous le nom d'*Esperanto* est un médecin russe, le Dr Zamenhof[2], né en 1859 à Bielostok (gouvernement de Grodno).

Cette langue est fondée sur deux principes essentiels : le principe du *maximum d'internationalité acquise* pour les racines; et le principe de l'*invariabilité des éléments* lexicologiques, chacun d'eux étant une racine indépendante et ayant un sens propre. Il réunit ainsi et fond ensemble les propriétés et les avantages des langues agglutinatives et des langues à flexions.

1. D° Esperanto : *Langue internationale, Préface et manuel complet* (Varsovie, Gebethner et Wolff, 1887). — *Universala Vortaro de la lingvo internacia « Esperanto »* (en 5 langues), par L. Zamenhof, 3e éd. (Varsovie, 1900). — *Ekzercaro* (recueil d'exercices, en 5 langues), par L. Zamenhof, — Depuis 1901. la librairie Hachette a le monopole (pour tous les pays) de la *Kolekto Esperanta aprobita de D° Zamenhof*, qui comprend : *Grammaire et Exercices de la L. i. Esperanto*, par L. de Beaufront (contient l'*Ekzercaro*); *Dictionnaire Esperanto-Français*, par L. de Beaufront; *Vocabulaire Français-Esperanto*, par Cart, Merckens et Berthelot; *Commentaire sur la grammaire Esperanto*, par L. de Beaufront; etc., etc.

2. Prononcer Z à la française ; les Allemands écrivent : *Samenhof*.

## Grammaire.

L'*alphabet* se compose de 27 lettres, 5 voyelles : **a, e, i, o, u** (*ou*); et 22 consonnes : **b, c** (*ts*), **ĉ** (*tch*), **d, f, g** (toujours dur), **ĝ** (*dj*), **h** (aspirée), **ĥ** (*ch* allemand dur), **j** (*y* de *yeux*), **ĵ** (*j* français), **k, l, m, n, p, r, s** (toujours dur), **ŝ** (*ch*), **t, v, z**. Il faut ajouter la demi-consonne **ŭ** (*ou* bref), qui ne figure que dans les diphtongues **aŭ, eŭ**. Il n'y a pas d'autres diphtongues : toutes les voyelles se prononcent séparément et forment autant de syllabes : **trairi, soifo, trouzi**. D'ailleurs, toutes les lettres se prononcent toujours de même, quelle que soit leur place (notamment le **c**, qui a partout le son *ts* comme en polonais).

L'*accent* porte toujours sur l'avant-dernière syllabe de chaque mot (une diphtongue compte pour une syllabe).

Les principales *parties du discours* sont distinguées par la voyelle finale : le substantif par **-o**, l'adjectif par **-a**, l'adverbe dérivé par **-e**, le verbe (à l'infinitif) par **-i**. Beaucoup de prépositions et d'adverbes primitifs se terminent en **aŭ** [1].

L'*article défini* est **la**, invariable en genre et en nombre [2]. Il n'y a pas d'article indéfini, ni d'article partitif.

Le *substantif* est terminé par **-o** au nominatif singulier. On forme le nominatif pluriel en ajoutant **-j**. On forme l'accusatif (sing. ou plur.) en ajoutant un **-n** au nominatif correspondant. Tous les autres cas sont remplacés par des prépositions.

1. Comme ces caractéristiques s'ajoutent au radical, elles n'ont leur sens que dans les polysyllabes. Cela n'empêche pas d'avoir les prépositions monosyllabiques : **da, de, pri, pro, laŭ**.
2. L'article **la** peut s'élider en **l'** après une préposition finissant par une voyelle.

L'*adjectif* est terminé en **-a** au nominatif singulier. Il est invariable en genre. Son pluriel et son accusatif se forment comme ceux du substantif, avec lequel il s'accorde toujours. La déclinaison du substantif et de l'adjectif se résume donc dans le paradigme suivant :

| | Sing. | Plur. |
|---|---|---|
| Nom. | **la bona patro**, *le bon père.* | **la bonaj patroj**, *les bons pères.* |
| Acc. | **la bonan patron.** | **la bonajn patrojn.** |

Les *degrés* se forment analytiquement au moyen d'adverbes :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Le *comparatif d'égalité*, | par | **tiel...** | **kiel**, | *autant... que.* |
| Le *comparatif de supériorité*, | — | **pli...** | **ol**, | *plus... que.* |
| — *d'infériorité*, | — | **malpli...** | **ol**, | *moins... que.* |
| Le *superlatif de supériorité*, | — | **plej...** | **el**, | *le plus... de.* |
| — *d'infériorité*, | — | **malplej ..** | **el**, | *le moins... de.* |
| Le *superlatif absolu*, | — | **tre...** | | *très...* |

Les *noms de nombre cardinaux* sont invariables : **unu**, 1 ; **du**, 2 ; **tri**, 3 ; **kvar**, 4 ; **kvin**, 5 ; **ses**, 6 ; **sep**, 7 ; **ok**, 8 ; **naŭ**, 9 ; **dek**, 10 ; **cent**, 100 ; **mil**, 1000.

Un nombre exact de dizaines, centaines... (inférieur à 10) s'exprime en faisant suivre le nom de ce nombre du mot *dix*, *cent*,... : **dudek**, 20 ; **tridek**, 30 ;... **ducent**, 200 ;...

Tout autre nombre s'exprime en énonçant successivement le nombre de ses unités des différents ordres (quand il n'est pas nul), en commençant par le plus élevé : 11 = **dek unu** ; 12 = **dek du** ; 21 = **dudek unu** ;.... 2 457 = **dumil kvarcent kvindek sep**.

Les *adjectifs ordinaux* se forment en ajoutant aux nombres cardinaux le suffixe **-a** (des adjectifs) : **unua**, 1$^{er}$ ; **dua**, 2$^{e}$.

Les *adverbes ordinaux* se forment de même au moyen du suffixe **-e** (des adverbes) : **unue**, *premièrement* ; **due**, *deuxièmement*.

Pour substantifier les noms de nombre cardinaux, il suffit de leur ajouter le suffixe **-o** (des substantifs) : **unuo**, *unité*; **duo**, *couple*, *paire*; **deko**, *dizaine*.

Les *pronoms personnels* sont : **mi**, *je*; **vi**, *tu* et *vous* [1]; **li** *il*; **ŝi**, *elle*; **ĝi**, *il* (neutre); **ni**, *nous*; **ili**, *ils*, *elles* (3 genres).

On doit ajouter le *pronom réfléchi* **si** et le pronom indéfini **oni** = *on*.

Tous ces pronons prennent **-n** à l'accusatif. Ils ne varient pas autrement.

Les *pronoms-adjectifs possessifs* sont formés par l'addition de **-a** (suffixe des adjectifs) aux pronoms personnels correspondants : **mia**, **via**, **lia**, **ŝia**, **ĝia**; **nia**, **ilia**; **sia**. Ils forment leur pluriel et leur accusatif comme les adjectifs. Ils s'accordent avec le substantif, exprimé ou sous-entendu [2].

Les principaux *pronoms indéfinis* sont :

**alia**, *autre*; **ceteraj**, *les autres*; **kelka**, *quelque*; **multa**, *nombreux* (**multe**, *beaucoup*); **tuta**, *tout entier*; **sama**, *le même* (L. *idem*). *Même* (L. *ipse*) se traduit par **mem** (adverbe invariable).

Les *pronoms démonstratifs*, *relatifs* et *indéfinis* présentent une corrélation élégante et commode, qui s'étend aux adverbes de lieu, de temps, de cause, de manière et de quantité, et que figure le tableau suivant.

1. Le pronom **ci** = *tu* est pratiquement inusité (comme en anglais).

2. En d'autres termes, il n'y a aucune différence entre les adjectifs possessifs et les pronoms possessifs.

## Tableau des particules.

| | ADJECTIFS | PRONOMS | | | ADVERBES | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | DE PERSONNE | DE CHOSE | POSSESSIF | DE LIEU | DE TEMPS | DE CAUSE | DE MANIÈRE | DE QUANTITÉ |
| Indéfinis | ia *quelque* | iu *quelqu'un* | io *quelque chose* | ies *de quelqu'un* | ie *quelque part* | iam *un jour* | ial *pour quelque raison* | iel *de quelque manière* | iom *quelque peu* |
| Interrogatifs-relatifs | kia *quel* | kiu *qui* | kio *quoi* | kies *de qui* | kie *où* | kiam *quand* | kial *pourquoi* | kiel *comment* | kiom *combien* |
| Démonstratifs | tia *tel* | tiu *celui (là)* | tio *cela* | ties *d'un tel* | tie *là* | tiam *alors* | tial *c'est pourquoi* | tiel *ainsi* | tiom *autant* |
| Universels | ĉia *tout chaque* | ĉiu *chacun* | ĉio *tout* | ĉies *de chacun* | ĉie *partout* | ĉiam *toujours* | ĉial *pour toutes les raisons* | ĉiel *de toutes les manières* | ĉiom *le tout* |
| Négatifs | nenia *aucun* | neniu *personne* | nenio *rien* | nenies *de personne* | nenie *nulle part* | neniam *jamais* | nenial *pour aucune raison* | neniel *d'aucune manière* | neniom *rien du tout* |

Les adjectifs et pronoms des 3 premières colonnes prennent la marque du pluriel et celle de l'accusatif; tous les autres mots sont invariables.

Les mots de la 3e ligne sont tantôt les antécédents des mots de la 2e, quand ceux-ci sont relatifs, et tantôt leurs répondants, quand ils sont interrogatifs. On leur ajoute **ĉi** quand on veut désigner un objet rapproché : **tiu-ĉi**, *celui-ci*; **tio-ĉi**, *ceci*; **ĉi**, **tie-ĉi**, *ici*. Pour donner aux relatifs le sens indéterminé, il suffit de leur ajouter **ajn** : **kiu ajn**, *qui que ce soit*; **kia ajn**, *quel que soit*; **kie ajn**, *n'importe où*; **kiam ajn**, *n'importe quand*.

Le *verbe* est invariable en personne et en nombre. Il a une conjugaison absolument uniforme, qui s'effectue tout entière au moyen de *six* terminaisons : **-as** pour le *présent*, **-is** pour le *passé*, **-os** pour le *futur*, **-us** pour le *conditionnel*, **-u** pour l'*impératif-subjonctif*, et **-i** pour l'*infinitif*. On doit y ajouter *six* autres terminaisons pour les participes actifs et passifs :

| | Actif. | Passif. |
|---|---|---|
| Présent : | **-ant** | **at** |
| Passé : | **-int** | **-it** |
| Futur : | **-ont** | **-ot** |

Comme on le voit, les voyelles **a**, **i**, **o** caractérisent respectivement les trois temps principaux, de sorte que les 12 terminaisons verbales se réduisent en définitive à 9 éléments :

**a, i, o; s, nt, t; us, u, i.**

La conjugaison n'emploie qu'un seul auxiliaire, le verbe **esti** = *être*, qui sert à la fois à former les temps secondaires de l'actif (avec les participes actifs) et tous les temps du passif (avec les participes passifs), sans jamais être répété ou accompagné d'un autre auxiliaire [1].

1. Comme cela arrive dans toutes les langues vivantes : *ich*

Voici le paradigme de la conjugaison :

### Voix active.

| | | |
|---|---|---|
| Infinitif présent : | **ami,** | *aimer.* |
| — passé : | **esti aminta,** | *avoir aimé.* |
| — futur : | **esti amonta,** | *devoir aimer.* |
| Participe présent : | **amanta,** | *aimant.* |
| — passé : | **aminta,** | *ayant aimé.* |
| — futur : | **amonta,** | *qui aimera.* |

*Indicatif.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Présent : | **amas.** | Parfait : | **estas aminta** |
| Passé : | **amis.** | Plus-que-parfait : | **estis aminta.** |
| Futur : | **amos.** | Futur antérieur : | **estos aminta.** |

*Conditionnel.*

Présent : **amus.** Passé : **estus aminta.**

*Impératif-subjonctif.*

Présent : **amu.** Passé : **estu aminta.**

### Voix passive.

| | | |
|---|---|---|
| Infinitif présent : | **esti amata,** | *être aimé.* |
| — passé : | **esti amita,** | *avoir été aimé.* |
| — futur : | **esti amota,** | *devoir être aimé.* |
| Participe présent : | **amata,** | *qu'on aime.* |
| — passé : | **amita,** | *qu'on a aimé.* |
| — futur : | **amota,** | *qu'on aimera* [1]. |

*Indicatif.*

Présent : **estas amata.** Parfait : **estas amita.**

*würde geliebt worden sein* (D.) = *j'aurais été aimé* (F.). Le verbe **esti** se conjugue comme les autres, c'est-à-dire avec lui-même pour auxiliaire; mais ses formes composées ne servent pas d'auxiliaires aux autres verbes.

Passé : **estis amata.** Plus-que-parfait : **estis amita.**
Futur : **estos amata.** Futur antérieur : **estos amita.**

*Conditionnel.*

Présent : **estus amata.** Passé : **estus amita.**

*Impératif-subjonctif.*

Présent : **estu amata.** Passé : **estu amita.**

On remarquera que la combinaison du verbe *être* avec les divers participes permet d'exprimer bien d'autres nuances de temps ou de mode, notamment les aoristes anglais (*I am going* = **mi estas iranta**; *I was writing* = **mi estis skribanta**) et certains temps que le français ne peut rendre que par des périphrases. Ex. : **vi estis punota** = *vous deviez être puni* (sens du futur, et non d'obligation) : c'est un passé-futur, comme **vi estos punita** est un futur-passé, et **vi estis punita**, un passé-passé.

Les *verbes impersonnels* n'ont pas de sujet : **pluvas**, *il pleut.*

Les *verbes réfléchis* se construisent avec les pronoms personnels, aux 1[re] et 2[e] personnes, et avec le pronom réfléchi à la 3[e]; tous ces pronoms sont mis à l'accusatif. Ex. : **mi lavas min**, *je me lave*; **vi lavas vin**, *tu te laves*; **li lavas sin**, *il se lave*; **ŝi lavas sin**, *elle se lave* (**li lavas lin** et **ŝi lavas ŝin** signifieraient : *il le lave, elle la lave*).

Les *verbes réciproques* se forment, soit en ajoutant **reciproke** au verbe réfléchi, soit en ajoutant **unu la alian** (*l'un l'autre*) au verbe actif : *Ils se battent* = **ili batas sin reciproke**, ou : **ili batas unu la alian.**

1. Les participes, considérés comme adjectifs, se terminent en **-a**; mais on peut les transformer en substantifs ou en adverbes (gérondifs) en changeant cette désinence en **-o** ou en **-e**.

L'*interrogation*, directe ou indirecte, se marque par la particule **ĉu** mise au commencement de la proposition (sans entraîner aucune inversion), à moins que celle-ci ne contienne un mot interrogatif.

Les *adverbes dérivés* se forment en ajoutant la désinence caractéristique **-e** au radical, quel qu'il soit : **bone**, *bien*; **nokte**, *de nuit*; **kolere**, *avec colère*; **cetere**, *du reste*; **sekve**, *par conséquent*; **alie**, *autrement*. Leurs *degrés* de signification s'indiquent comme ceux des adjectifs.

Les principaux *adverbes primitifs* sont : **jes**, *oui*; **ne**, *non*, *ne... pas*; **nun**, *maintenant*; **nur**, *seulement*; **ankaŭ**, *aussi*; **ankoraŭ**, *encore*; **eĉ**, *même*; **jam**, *déjà*; **baldaŭ**, *bientôt*; **kvazaŭ**, *quasi*; **hieraŭ**, *hier*; **morgaŭ**, *demain*; **preskaŭ**, *presque*; **tro**, *trop*; **ju pli... des pli**, *plus... plus...*

Les principales *prépositions* sont : **al**, *à*, *vers*; **de**, *de* (origine, possession)[1]; **en**, *dans*; **el**, *hors de*; **ekster**, *en dehors de*; **sur**, *sur*; **super**, *au-dessus de*; **sub**, *sous*; **antaŭ**, *avant*; **post**, *après*; **apud**, *auprès de*; **ĉe**, *chez*; **cirkaŭ**, *autour de*; **anstataŭ**, *au lieu de*; **dum**, *pendant*; **ĝis**, *jusqu'à*; **inter**, *entre*; **kontraŭ**, *contre*; **kun**, *avec*; **sen**, *sans*; **per**, *au moyen de*; **pri**, *au sujet de*; **pro**, *à cause de*; **por**, *pour* (*afin de*); **laŭ**, *selon*; **malgraŭ**, *malgré*.

Enfin, dans les cas où l'on hésite entre plusieurs prépositions, ou lorsque aucune ne paraît convenable, on emploie la préposition *indéterminée* **je**, qui peut tenir lieu de toute autre. Ex. : *plein de sable* = **plena je sablo**; *la dernière fois* = **je la lasta fojo**[2].

Les principales *conjonctions* sont : **kaj** (G.), *et*; **aŭ**, *ou*;

1. Cette préposition traduit aussi *par* après un verbe passif, comme *de* en français : *Il est aimé de tous.*

2. Un philologue de nos collègues nous disait que l'invention de **je** est un trait de génie linguistique. En effet, peu importe, le plus souvent, le sens de la préposition, pourvu qu'il y en ait une, qui marque le lien de deux mots. La nature de ce lien est déterminée par le sens de ces mots.

**nek**, *ni*; **sed**, *mais*; **ja**, *à la vérité*; **jen**, *voici*; **jen... jen**, *tantôt,... tantôt*; **do**, *donc*; **tamen**, *cependant*; **se**, *si*; **ke**, *que*; **kiam**, *lorsque*; **kvankam** (L.), *quoique*; **ĉar**, *car*, *parce que*; **ĉu**, *est-ce que? si* (interrogatif); **ĉu... ĉu**, *soit que... soit que*.

Quelques-unes sont aussi des prépositions : **dum**, *pendant que*; **ĝis**, *jusqu'à ce que*; **anstataŭ**, *au lieu que*.

D'autres sont composées avec des prépositions ou des adverbes : **por ke**, *pour que, afin que*; **antaŭ ol** [1], *avant que*; **se nur**, *pourvu que*; **eĉ se**, *quand même*.

D'ailleurs, il n'y a pas de distinction tranchée entre les adverbes, les prépositions et les conjonctions; chacune de ces particules peut jouer les trois rôles. Toutefois, elles prennent en général **-e** comme adverbes : **dume**, *cependant*; **antaŭe**, *antérieurement*; **kontraŭe**, *au contraire*; **plie**, *de plus, en outre*.

Les particules sont en général invariables. Mais les adverbes en **-e** prennent l'**-n** de l'accusatif dans certains cas définis par la syntaxe.

Parmi les *interjections*, citons : **adiaŭ**, *adieu*; **ve** (D. L.), *malheur*.

## Syntaxe.

L'*article défini* s'emploie devant un nom générique pour marquer, soit qu'il désigne la totalité de ses objets, soit qu'il désigne un objet déterminé [2]. Ex. : **la homo estas mortema** = *l'homme est mortel*; **la homo kiu venis** = *l'homme qui est venu*.

1. Nous ne voyons pas de raison suffisante pour faire suivre **antaŭ** de **ol**, alors qu'on emploie **anstataŭ** comme conjonction.

2. Le Dr Zamenhof lui-même dit de l'article : « Ĝi estas uzata tiam, kiam ni parolas pri objektoj konataj. » Il est vrai qu'il ajoute, pour les Slaves qui ne comprennent pas l'usage de l'article : « Se iu ne komprenas bone la uzon de la artikulo, li povas *tute ĝin ne uzi*, ĉar ĝi estas oportuna sed ne necesa. » *Dua Libro*, p. 17; cf. *Ekzercaro*, no 25.

On ne l'emploie pas devant les noms propres ou singuliers (dont l'objet est unique), puisqu'ils sont entièrement déterminés par eux-mêmes. Ex. : **Doktoro Zamenhof, papo Pio IX**[a], **reĝo Henriko IV**[a]. [1]

L'*accusatif* s'emploie :

1° Pour indiquer le régime direct du verbe. Il importe de remarquer que l'*Esperanto* considère, fort logiquement, tout régime unique comme un régime direct [2]. Ex. : **obei la patron**, *obéir au père*; **kion vi bezonas**, *de quoi avez-vous besoin?*

2° Pour remplacer la préposition indéterminée **je** lorsqu'elle est inutile, notamment avec les compléments indiquant la date, la durée, la mesure et le prix : **la lastan fojon**, *la dernière fois*; **alta kvin metrojn**, *haut de cinq mètres*; **mi restos tri tagojn**, *je resterai trois jours*; **tiu ĉi libro kostas ses frankojn**, *ce livre coûte six francs* [3].

3° Pour indiquer le but d'un mouvement (matériel ou idéal), *quand la préposition ne suffit pas à exprimer qu'il y a mouvement* : **Mi iras Parizon**, *je vais à Paris* [4]. **La kato saltas sur la tablon**, *le chat saute sur la table* (il s'y rend; **sur la tablo** signifierait qu'il y est). On met à l'accusatif même les adverbes : **Kien vi iras**, *où allez-vous?* Réponse : **domen**, *à la maison*; **hejmen**, *chez moi*. **Li falis teren**, *il tomba à terre*; **antaŭen**, *en avant!*

1. Lire : **Pio naŭa, Henriko kvara**. Remarquons en passant que l'*Esperanto* ne remplace jamais le nombre ordinal par le nombre cardinal, comme cela a lieu fréquemment en français.

2. Quoi de plus absurde que nos verbes soi-disant *neutres* avec un régime indirect? Les verbes *nuire*, *jouir* ne sont-ils pas actifs? Pourquoi dire : *nuire à quelqu'un*, *jouir de quelque chose*, alors qu'on dit : *léser*, *offenser quelqu'un*; *goûter*, *savourer quelque chose*?

3. CART et PAGNIER : *L'Esperanto en dix leçons*, § 18.

4. Ce cas pourrait rentrer dans le 1er, car le verbe *aller* est réellement un verbe actif dont le régime direct est le lieu où l'on va. Ne dit-on pas : *Cæsar petivit Galliam* = *César gagna la Gaule*?

En dehors des cas précédents, les prépositions gouvernent le nominatif. Par suite, les prépositions **al** et **ĝis** le gouvernent toujours.

L'accusatif sert encore à éviter certaines équivoques fâcheuses des langues nationales. Par exemple, cette phrase : « *Je l'écoute mieux que vous* » peut signifier deux choses : « Je l'écoute mieux que je ne vous écoute », et : « Je l'écoute mieux que vous ne l'écoutez », de sorte qu'on est obligé d'employer l'une ou l'autre de ces périphrases si l'on veut éviter l'amphibologie. En *Esperanto*, on dira, dans le 1er cas : « **Mi aŭskultas lin pli bone ol vin** » (accusatif), et dans le second : « ... **pli bone ol vi** » (nominatif)[1].

L'emploi des temps et des modes n'est pas déterminé, comme dans nos langues, par des règles d'accord arbitraires et capricieuses, ni par les conjonctions, mais toujours et uniquement par le sens du verbe. Le choix du temps ne donne donc lieu à aucune difficulté : on dit, conformément à la logique : « S'il *viendra*, je serai content. »

L'interrogation, soit directe, soit indirecte, n'influe pas sur le mode : *Croyez-vous qu'il pleuve*, **ĉu vi kredas ke pluvos?** *Je doute qu'il vienne*, **mi dubas ĉu li venos**; *je ne doute pas qu'il ne vienne*[2], **mi ne dubas ke li venos**.

Le *conditionnel* est le mode de la condition et de la supposition : il s'applique donc aux faits ou assertions problématiques. Ex. : *Si vous vouliez, vous seriez heureux*, **se vi volus, vi estus feliĉa**.

L'*impératif-subjonctif* est le mode du désir et de la

1. C'est exactement ce qui a lieu en latin, du moins toutes les fois que l'accusatif diffère du nominatif.

2. On ne saurait trop admirer l'illogisme de ce subjonctif, aggravé d'une négation, pour exprimer un fait positif considéré comme certain.

volonté, plus généralement, de la finalité (du but à atteindre). Il s'emploie donc, non seulement dans les propositions principales impératives (*Répondez, commençons, qu'il vienne*, etc.), mais encore dans les propositions subordonnées qui dépendent d'un impératif ou d'un verbe exprimant volonté, désir, nécessité, besoin, convenance ou mérite, ou qui commencent par la conjonction **por ke** (*afin que*). Ex. : *Je veux que vous écriviez*, **mi volas, ke vi skribu**; *nous souhaitons que vous réussissiez*, **ni deziras, ke vi sukcesu**; *il permet qu'on s'en aille*, **li permesas, ke oni foriru.**

Les participes sont d'une grande ressource en *Esperanto*, notamment le participe-adverbe qui remplace à la fois le gérondif et le participe absolu du latin : *Il passe son temps à lire*, **li pasigas sian tempon legante** (en lisant); *vous faites bien de travailler*, **vi bone faras laborante**; *à les voir* (en les voyant), **ilin vidante**; *il est arrivé sans m'avertir*, **li alvenis ne avertinte min** (*ne m'ayant pas averti*).

La *construction* est libre, en principe : aussi ne trouve-t-on dans les manuels aucune règle à ce sujet. Toutefois, l'*Esperanto* n'admet ni les inversions capricieuses du latin, ni les inversions obligatoires de l'allemand. En général, il groupe ensemble tous les mots d'une proposition (au lieu d'emboîter ou d'enchevêtrer les propositions les unes dans les autres), et sépare toutes les propositions par des virgules (y compris les propositions relatives, à l'exemple de l'allemand). De plus, dans chaque proposition, il groupe autour de chaque terme essentiel (sujet, verbe, régime direct, régimes indirects) tous les mots qui le déterminent ou en dépendent, en un mot tous ses compléments. Chacun des termes essentiels étant ainsi accompagné de tous ses compléments, leur ordre dans la proposition est facultatif, grâce à l'accusatif qui désigne le régime direct,

et aux prépositions qui précèdent les régimes indirects. L'ordre habituel est : sujet, verbe, régime direct, régimes indirects. Mais il n'a rien d'obligatoire, et l'on peut le modifier dès qu'il y a pour le faire une raison de clarté, d'ordre logique ou simplement d'euphonie. Ex. : *J'ai rencontré Pierre près de l'église* :

**Mi renkontis Petron apud la preĝejo.**
**Petron mi renkontis apud la preĝejo.**
**Apud la preĝejo mi renkontis Petron.**

## Vocabulaire.

Le Dr Zamenhof s'est efforcé de réduire le vocabulaire à un petit nombre de radicaux, grâce à une méthode régulière de formation des mots. Et ces radicaux ont été choisis en vertu du *principe de l'internationalité*, afin de réduire au minimum le nombre de ceux que chaque peuple ignorerait et aurait par suite à apprendre. L'*Universala Vortaro* contient 2 642 radicaux traduits en D, E, F, Pol, R, de sorte qu'on aperçoit aussitôt le degré d'internationalité de chacun d'eux par rapport à ces cinq langues [1]. On peut les diviser en trois catégories.

Il y a d'abord les radicaux tout à fait internationaux (dans les langues européennes); l'*Esperanto* les adopte en leur imposant une orthographe phonétique aussi conforme que possible à l'étymologie [2]. Ex. : **atom, aksiom, bark, danc, form, flut, fosfor, panter, paraliz, poŝt, teatr, tabak, tualet, vagon.**

Cette catégorie de mots comprend la plupart des termes scientifiques (tirés du grec ou du latin), que l'*Universala Vortaro* ne contient même pas, comme : **filo-**

1. Auxquelles il conviendrait d'ajouter l'italien et l'espagnol
2. En particulier, on remplace toutes les lettres doubles par des lettres simples. Ex. : **adreso** = *adresse* (D., F.) = *address* (E.).

**logio, filosofio, fiziko, poezio, poeto, profesoro, doktoro, komedio, literaturo, tragedio, telegrafo, lokomotivo,** etc.

Une seconde catégorie comprend les radicaux partiellement internationaux; pour chaque idée, le Dr Zamenhof a choisi le radical le plus international, c'est-à-dire celui qui est commun au plus grand nombre de langues européennes. En voici des exemples, avec l'indication de leur internationalité : **flam, marŝ, mast** (D, E, F, I, R, S); **ankr** (D, E, F, I, R), **benk** (D, E, F, I, S), **marmor** (D, F, I, R, S), **flor** (E, F, I, S), **jun, artiŝok, fason** (D, E, F, R), **anonc** (D, E, F, I), **mus** (D, E, I, R), **fam** (E, I, S), **flag, ŝtal** (D, E, R), **emajl, fajenc, mebl, trotuar** (D, F, R), **man** (F, I, S), **mon** (E, F), **bind, blind, fajr, fiŝ, fingr, glas, help, jar, land, melk, rajt, ring, ŝip, ŝu, sun, trink, varm, verk, vort** (D, E).

La troisième catégorie comprend les mots qui ne sont nullement internationaux. Pour ceux-là, le Dr Zamenhof a emprunté les radicaux aux principales langues nationales, ou bien au latin, suivant que l'un ou l'autre de ces radicaux nationaux a plus de chances d'être connu des hommes instruits. Il en a aussi profité pour augmenter la part faite aux racines germaniques et slaves, car les racines latines sont prépondérantes dans les deux catégories précédentes, en vertu de leur internationalité supérieure. Par exemple, il a emprunté au latin un certain nombre de particules (**sed, tamen, apud, dum**) et des radicaux comme **aŭd, brak, dors, dekstr, feliĉ, proksim**; aux langues germaniques les radicaux **bedaŭr, bird, dank, fraŭl, flug, flik, knab, kugl, ŝajn, send, silk, ŝink, ŝirm, ŝraub, ŝut, taŭg, vip**; aux langues slaves les radicaux **bulk, brov, prav, ŝelk, svat, vost**. Il a ainsi tâché de favoriser impartialement toutes les langues européennes, et de les faire concourir toutes à la constitution de son vocabulaire, afin de

rendre sa langue vraiment internationale, et aussi facile que possible pour chaque peuple de civilisation européenne.

La *formation des mots* s'effectue par la juxtaposition d'éléments lexicologiques *absolument invariables*, comme les radicaux. Les mots se forment, soit au moyen des terminaisons grammaticales (*mots simples*), soit au moyen d'affixes proprement dits (*mots dérivés*).

On connaît les terminaisons grammaticales; il suffit de montrer par un exemple comment elles servent à la dérivation : **parol-i**, *parler*; **parol-o**, *parole*; **parol-a**, *oral*; **parol-e**, *verbalement*; **parol-ant-o**, *orateur* [1].

Les principaux *affixes* de dérivation sont [2] :

**mal-**, qui indique le *contraire de* — : **amiko** = *ami*, **malamiko** = *ennemi*; **forta** = *fort*, **malforta** = *faible*; **fermi** = *fermer*, **malfermi** = *ouvrir*; **frue** = *tôt*, **malfrue** = *tard*.

**-in**, qui indique le *féminin* [3] : **viro** = *homme*, **virino** = *femme*; **patro** = *père*, **patrino** = *mère*; **bovo** = *bœuf*, **bovino** = *vache* [4].

**-et** indique le *diminutif* : **monto** = *montagne*, **monteto** = *colline*.

1. Cet exemple montre en même temps combien cette méthode de formation soulage la mémoire, puisqu'elle permet de former mécaniquement avec un seul radical des mots dont les équivalents nationaux appartiennent souvent à des radicaux différents.

2. Bien que la plupart de ces affixes servent à la fois (comme on le verra par les exemples) à former des substantifs, des adjectifs et des verbes, nous énumérerons successivement ceux qui servent à former *principalement* : 1° des substantifs; 2° des adjectifs; 3° des verbes. — Les affixes ne sont pas plus choisis ou créés arbitrairement que les radicaux; ils sont presque tous empruntés à quelque langue vivante ou morte (voir De Beaufront, *Commentaire*, p. 172-176). Par exemple, le préfixe **mal-** est emprunté au français (*maladroit*, *malhonnête*, *malheureux*, etc.).

3. Les suffixes se mettent immédiatement après le radical, et avant la terminaison grammaticale.

4. Quand on veut désigner expressément le *mâle* d'une espèce animale, on ajoute à son nom : **-viro**.

**-eg** indique l'*augmentatif* : **pordo** = *porte*, **pordego** = *porche*, *portail*.

**-ad** indique la durée ou la répétition de l'action : **pafo** = *coup de fusil*, **pafado** = *fusillade*; **parolado** = *discours*.

**-an** indique une personne qui appartient à (un pays, une société, un parti) : **Parizano** = *Parisien*; **kristano** = *chrétien*.

**-ar** indique une réunion ou collection : **arbo** = *arbre*, **arbaro** = *forêt*.

**-ej** indique le *lieu affecté à* — : **preĝo** = *prière*, **preĝejo** = *église*.

**-uj** indique ce qui porte ou renferme — : **mono** = *monnaie*, **monujo** = *porte-monnaie*.

**-ist** indique celui qui s'occupe de — : **boto** = *botte*, **botisto** = *cordonnier*.

**-il** indique l'outil ou l'instrument : **kudri** = *coudre*, **kudrilo** = *aiguille*.

**-ec** indique la qualité abstraite : **juna** = *jeune*, **juneco** = *jeunesse*.

**-aĵ** indique au contraire la chose concrète qui possède telle qualité : **infanaĵo** = *enfantillage*; **pentraĵo** = *peinture* (tableau).

**-ul** indique la personne caractérisée par (telle qualité) : **junulo** = *jeune homme*.

**-em** indique le *penchant à* — : **kredi** = *croire*, **kredema** = *crédule*.

**-ebl** signifie *qu'on peut* — : **kredebla** = *croyable*.

**-ind** signifie *digne de* —, *qui mérite* — : **kredinda** = *digne de foi*.

**dis-** indique *séparation*, *dispersion* : **semi** = *semer*, **dissemi** = *disséminer*.

**ek-** indique le commencement de l'action : **vidi** = *voir*, **ekvidi** = *apercevoir*.

**re-** indique le *retour* ou la *répétition* : **reiri** = *retourner*; **revidi** = *revoir*.

**-ig** signifie : *rendre, faire —* : **pura** = *propre*, **purigi** = *nettoyer*.

**-iĝ** signifie *devenir, se faire —* : **pala** = *pâle*, **paliĝi** = *pâlir*.

Enfin il y a un suffixe indéterminé **-um**, qui joue un rôle analogue à celui de **je** parmi les prépositions. Il sert à former certains dérivés auxquels ne conviendrait aucun des autres suffixes; le sens de ces dérivés est fixé dans le dictionnaire et doit être appris comme celui des radicaux. Ex. : **kolumo** = *col*; **manumo** = *manchette*; **plenumi** = *remplir* (au fig.), *accomplir* (un devoir); **ventumi** = *éventer*.

Les suffixes peuvent se superposer, le principal, c'est-à-dire celui qui détermine le sens du mot, étant le dernier.

Les *mots composés* se forment en juxtaposant les radicaux (séparés au besoin par un **-o-** pour l'euphonie), le principal étant toujours le dernier; c'est celui-là seul qui prend la terminaison grammaticale. Ex. : **fervojo** = *chemin de fer*; **vaporŝipo** = *bateau à vapeur*; **skribtablo** ou **skribotablo** = *table à écrire*; **tagmezo** = *midi*.

Les particules entrent aussi en composition : **antaŭiri** = *précéder*; **eniri** = *entrer*; **eliri** = *sortir*; **alporti** = *apporter*; **kontraŭdiri** = *contredire*; **tralegi** = *lire d'un bout à l'autre*; **senfina** = *infini* (sans fin).

La négation **ne**, notamment, sert de préfixe pour indiquer la *contradiction* pure et simple. Ex. : **neutila** = *inutile* (**malutila** = *nuisible*). La préposition **sen** a à peu près le même rôle : elle indique surtout la *privation* : **senvestigi** = *dévêtir*; **senmaskigi** = *démasquer*.

Au fond, il n'y a pas de différence entre les mots dérivés et les mots composés, non plus qu'entre les

affixes et les particules; les uns et les autres sont des éléments indépendants et invariables, à sens constant et bien déterminé, de sorte qu'ils peuvent eux-mêmes servir de radicaux à des mots simples ou composés. Ainsi : **eco** = *qualité*; **indo** = *mérite*, **inda** = *digne de*. Exemples de mots composés : **aliĝi** = *adhérer*; **kunigi** = *réunir*.

Cette possibilité de décomposer tous les mots en éléments invariables, de les désarticuler, concourt à rendre l'*Esperanto* extrêmement facile à comprendre et à manier. Elle fait qu'on peut traduire un texte *Esperanto* sans savoir un mot de grammaire, uniquement à l'aide du dictionnaire, ce qui n'est possible dans aucune langue vivante[1].

Pour avoir une idée de la puissance de prolification des radicaux de l'*Esperanto*, il faut lire dans l'*Ekzercaro* (§ 42 et dernier) la suite des dérivés de la racine **san** = *santé*. Contentons-nous ici d'énumérer quelques-uns de ceux de la racine **mort** : **morti** = *mourir*; **morto** = (la) *mort*; **mortanto** = (le) *mourant*; **mortinto** = (le) *mort*; **morta** = *mortel, de mort* (pâleur mortelle); **mortado** = *mortalité* (statistique); **morteco** = *mortalité* (condition); **mortema** = *mortel* (sujet à la mort); **mortigi** = *tuer* (faire mourir); **mortigo** = *meurtre*; **mortiga** = *mortel, mortifère* (coup mortel); **mortiganto** = *meurtrier*; **senmorta** = *immortel*; **senmorteco** = *immortalité*; **memmortigo** = *suicide*, etc.

Enfin, pour faire connaître la physionomie de la langue, nous citerons le *Pater*, traduit par le Dr Zamenhof[2]; on remarquera qu'il suit mot à mot le texte latin :

1. Le Dr Zamenhof en donne comme exemple cette phrase allemande si simple : *Ich weiss nicht, wo ich den Stock gelassen habe; haben Sie ihn nicht gesehen?* (*Manuel complet*, 1887.)

2. De Beaufront, *Preĝareto por Katolikoj*, p. 11 (approuvé par l'autorité ecclésiastique).

**Patro nia, kiu estas en la ĉielo, sankta estu via nomo; venu regeco via; estu volo via, kiel en la ĉielo, tiel ankaŭ sur la tero. Panon nian ĉiutagan donu al ni hodiaŭ; kaj pardonu al ni ŝuldojn niajn, kiel ni ankaŭ pardonas al niaj ŝuldantoj: kaj ne konduku nin en tenton, sed liberigu nin de la malbono.**

### Historique.

La « langue du Dr *Esperanto* » se propagea d'abord lentement en Russie et en Allemagne, puis, grâce à M. de Beaufront, en France; le mouvement a pris une grande extension dans ce pays, depuis quelques années, à la suite d'une ardente propagande faite dans les milieux universitaires, notamment par M. Charles Méray, professeur de mathématiques à l'Université de Dijon, correspondant de l'Institut, M. le général Sebert, membre de l'Académie des Sciences, et M. C. Bourlet, professeur au lycée Saint-Louis. Depuis un an, l'*Esperanto* a fait des progrès rapides en Angleterre.

A l'heure qu'il est, il existe des manuels d'*Esperanto* en 22 langues. Le nombre des ouvrages publiés en *Esperanto* s'élève à 200. 21 journaux sont consacrés à la diffusion de la langue dans tous les pays. Quant aux groupes espérantistes, il s'en constitue chaque jour de nouveaux. L'*Esperanto* a reçu l'approbation et le patronage de plusieurs personnages illustres, notamment du comte Leo Tolstoï et du philologue Max Müller, qui, après avoir approuvé et encouragé d'autres projets, lui attribua « la première place parmi ses concurrents ».

### Critique.

C'est l'*alphabet* qui donne lieu aux plus fréquentes critiques. A quoi bon, dit-on, ces lettres surmontées

d'accents, qui choquent l'œil, déroutent le lecteur, constituent des sons nouveaux à apprendre, et qui offrent des difficultés spéciales pour l'écriture et l'impression? Il y en a une surtout qui déplaît aux Français : c'est la lettre **ĥ**, dont la prononciation est pour eux très difficile, et même impossible avant ou après **r**[1] : ex. : **monarĥo**, **ĥronologio**. Aussi les Espérantistes français la sacrifieraient-ils aisément, et tendent à la remplacer par **k**[2] : **mekaniko, kemio.**

Restent les 4 *chuintantes* : **ĉ**, **ĝ**, **ĵ**, **ŝ**. Elles représentent des sons composés existant dans plusieurs langues, et y correspondent même souvent à des lettres simples. Ces lettres accentuées sont plus faciles à écrire que les combinaisons de deux ou trois lettres qui les traduisent en d'autres langues, ou que des lettres d'une forme nouvelle, étrangères à l'alphabet latin, qui dérouteraient l'œil et la main.

Elles se justifient par une autre raison, qui va nous faire pénétrer dans la constitution du vocabulaire. Les lettres **c**, **ĉ** et **ŝ** servent à concilier le « phonétisme » et le « graphisme » dans l'orthographe des mots internationaux. Soit, par exemple, le mot **ĝardeno** = *jardin* (D. *garten*; E. *garden*; I. *giardino*). Si le **ĝ** n'existait pas, on serait obligé d'écrire **gardeno**, qui ne serait compris que des Anglais et des Allemands, ou bien **ĵardino** (ou **dĵardino**), qui ne serait compris que des peuples latins. Grâce au son du **ĝ**. **ĝardeno** atteint à la fois les premiers,

1. Les Français ont déjà bien assez de peine à prononcer la simple **h** aspirée. On sait que l'*h* dite *aspirée* du français est aussi *muette* que l'autre, et se traduit uniquement par le manque de liaison.

2. On a remarqué que les Espérantistes slaves, pour prononcer le **h** à côté de **r**, le remplacent inconsciemment, soit par *k*, soit par *ch*, ce qui prouve que cette lettre est impossible à prononcer en respectant le principe de l'invariabilité du son.

par le graphisme, et les seconds par le phonétisme; ce qui donne à ce mot le maximum d'internationalité.

On a critiqué la distinction formelle des parties du discours, qu'on juge inutile. Il nous semble, au contraire, que c'est là un avantage capital; il ne faut pas oublier, en effet, que la L. I. sera pour tous une langue *étrangère*, et qu'elle ne peut offrir trop de clarté et de commodité. La distinction des parties du discours par la finale permet de reconnaître, à première vue ou à première audition, l'espèce d'un mot, par suite, son rôle dans la phrase, et de saisir immédiatement la construction d'une manière infaillible, presque inconsciente et automatique.

L'*article défini* paraît superflu à certaines personnes, surtout aux Slaves qui, ne l'ayant pas dans leurs langues, n'en comprennent pas l'utilité et n'en sentent pas le besoin. Il est pourtant indispensable à la clarté, et si le latin est si équivoque, c'est souvent faute de l'article défini : ainsi *palatium regis* peut signifier indifféremment : *le palais du roi*, *un palais du roi*, *le palais d'un roi* et *un palais de roi*. D'ailleurs, nous avons déjà signalé son utilité, sa nécessité même, à propos de l'*Idiom neutral*.

La déclinaison, on l'a vu, est réduite au minimum. Certains critiques trouvent que l'accusatif est encore de trop. Ils allèguent que les langues modernes tendent à la suppression des cas; que la plupart d'entre elles n'ont plus de déclinaison, et que, dans celles mêmes qui en ont une, l'allemand par exemple, l'accusatif est souvent identique au nominatif. Ils en concluent que l'admission d'un accusatif est une complication inutile, qui va à rebours de l'évolution des langues.

Les Espérantistes soutiennent qu'il est utile; ils montrent que, si les langues modernes l'ont rejeté dans les

noms, elles ont eu soin de le conserver dans les pronoms. Or il faut que la règle soit générale et unique; et les adversaires de l'accusatif le suppriment même dans les pronoms. Il s'ensuit qu'ils ne peuvent plus distinguer le sujet du régime direct que par la place : ils assujettissent la phrase à une construction rigide. On peut donc poser ce dilemme : ou bien la L. I. aura un accusatif, ou bien elle n'aura pas de liberté de construction.

Pour les pronoms personnels et possessifs, on a dû remarquer leur formation absolument régulière. Mais on regrette que le même pronom **vi** serve au singulier et au pluriel. Cela donne lieu à des ambiguïtés fréquentes (comme *vous*, *votre* en français) : on ne sait pas si le discours s'adresse à une personne ou à plusieurs. Il est dommage que le tutoiement soit inusité en *Esperanto* : il serait utile, au moins dans les traductions.

La conjugaison est une merveille de simplicité et de régularité. Grâce à l'emploi parfaitement logique du seul auxiliaire *être*, tant à l'actif qu'au passif, elle se réduit à un très petit nombre de formes, et permet pourtant de rendre toutes les nuances usitées dans les diverses langues nationales. Il semble impossible d'imaginer un système plus facile à comprendre et à apprendre, et en même temps plus conforme à nos habitudes de langage et de pensée.

L'emploi des temps ne présente aucune difficulté. Il n'en est peut-être pas de même de celui des modes, malgré les efforts que M. de Beaufront a faits pour le préciser et le régulariser. Par exemple, il est parfois difficile de distinguer l'indicatif du conditionnel. Et la distinction de l'indicatif et du subjonctif est encore plus délicate et subtile.

Pour le vocabulaire, on ne peut qu'approuver le *prin-*

*cipe de l'internationalité maxima* sur lequel il est fondé. Les critiques ne peuvent porter que sur l'application de ce principe dans tel ou tel cas particulier; ce n'est plus alors que des questions d'espèce, dans la discussion desquelles nous ne pouvons pas entrer ici.

A première vue, on est tenté de trouver que le vocabulaire *Esperanto* manque de neutralité, qu'il est trop exclusivement latin; et certains critiques (volapükistes allemands) qualifient l'*Esperanto* de langue romane.

En réalité, pour tout observateur impartial et de bonne foi, l'*Esperanto* est une langue mixte « romano-germanique », suivant l'expression et l'intention même de son auteur. Tout ce qu'on peut discuter, c'est la proportion des éléments romans et des éléments germaniques. Or elle est malaisée à apprécier à la simple lecture, parce que chaque peuple s'attribue les racines qu'il connaît. Par exemple, en lisant la phrase suivante : « **Simpla, fleksebla, belsona, vere internacia en siaj elementoj, la lingvo Esperanto prezentas al la mondo civilizita la sole veran solvon de lingvo internacia** », un Français sera tenté de croire que l'*Esperanto* n'est que du français; mais un Anglais pourrait aussi bien prétendre que c'est de l'anglais, car il connaît les mots : *simple, flexible, sound* (*sonorous*), *very, inter-* (comme préfixe), *nation, element, language, present, civilize, sole, solve*, et par suite il pourra comprendre cette phrase à première vue, tout comme le Français. On s'imagine que, parce qu'un Français connaît un millier de racines (sur les 2 642 que contient l'*Universala Vortaro*), il n'en reste que 1 642 pour les autres langues. On raisonne implicitement comme si les racines devaient être réparties entre les diverses langues européennes. C'est oublier qu'une même racine peut appartenir à plusieurs langues, et que le vocabulaire de l'*Esperanto* est composé précisément des racines

qui appartiennent au plus grand nombre de langues possible. La plupart de ses racines doivent donc être mises à l'actif de plusieurs langues; et pour savoir dans quelle mesure chacune d'elles est favorisée, il faut chercher combien de racines connaît un homme de chaque nation *qui ne saurait que sa langue maternelle* [1].

Ce qui reste vrai, c'est la prépondérance des éléments latins sur les éléments germaniques et slaves, qui fait que les peuples les plus favorisés sont ceux dont la langue procède du latin et en est restée la plus voisine. Mais cette prépondérance, nullement voulue par l'auteur, s'explique et se justifie par l'internationalité supérieure des éléments latins, qui ont pénétré dans toutes les langues de l'Europe, soit dans le lexique populaire et usuel, par suite de la conquête romaine, soit dans le lexique scientifique et technique, par suite de la « formation savante ».

Si le Dr Zamenhof a parfois commis des infractions au principe de l'internationalité, ce n'est pas sans bonnes raisons. Le plus souvent, c'est pour éviter des homonymies, ou pour distinguer des sens très différents d'un même mot, qu'il a eu recours à des radicaux germaniques moins internationaux que leurs correspondants latins. Un bel exemple de ce fait est le mot **vetero** (le *temps* qu'il fait), distinct du mot **tempo** (le *temps* qui dure); ou encore le mot **glaso** (*verre à boire*), distinct de **vitro** (le *verre* comme matière).

1. M. de Beaufront a publié une semblable statistique dans *L'Espérantiste*, n° 44-45 (sept. 1901). Mais elle est forcément incomplète, attendu que l'*Universala Vortaro*, qui lui sert de base, est loin de contenir toutes les racines de l'*Esperanto*. En particulier, il ne contient aucun de ces mots techniques d'origine gréco-latine (*télégraphe*, *téléphone*, etc.), qui, étant tout à fait internationaux, font partie *de droit* du vocabulaire *Esperanto*.

D'autres fois le Dr Zamenhof a réussi à dissocier les divers sens d'une même racine en variant simplement la forme de cette racine. En voici un exemple frappant : **ordo** = *ordre* (sens général); **ordeno** = *ordre* (religieux, de chevalerie); **ordono** = *ordre* (commandement).

L'emploi systématique d'affixes invariables à sens bien déterminé, si utile pourtant pour réduire au minimum le nombre des radicaux à apprendre, donne lieu à quelques objections, dont la principale serait qu'il oblige l'esprit à un travail incessant de décomposition et de recomposition, dont seuls les lettrés seraient capables.

Les Espérantistes répondent, d'abord, qu'en admettant qu'il y eût des esprits incapables de comprendre le mode de formation des mots dérivés et composés, ils pourront toujours apprendre ces mots dans les lexiques, comme ils seraient obligés, dans n'importe quelle langue étrangère et dans certaines langues artificielles, d'apprendre des radicaux qui ne diraient absolument rien à leur esprit. Les mots dérivés de l'*Esperanto* ont au moins cet avantage sur des radicaux inconnus ou arbitrairement choisis, que leur structure même est un moyen mnémotechnique pour les retenir. Il suffit de les avoir vus une fois; on ne les oublie plus. D'ailleurs, il n'y a pas besoin d'une intelligence extraordinaire pour comprendre un dérivé nouveau régulièrement formé. Peu de personnes seraient sans doute capables de définir et de formuler le sens abstrait du suffixe *-able* ou *-ible*; et néanmoins tout le monde comprend des expressions comme *papable*, *ministrable*, *cyclable*, qui ne se trouvent pourtant dans aucun dictionnaire. Le travail d'esprit par lequel on comprend ou devine le sens d'un mot dérivé ou composé est incomparablement moins pénible que le travail de mémoire qui consisterait à apprendre un à un, sous forme de radicaux bruts, les milliers de

mots que remplacent les dérivés et composés de l'*Esperanto*.

On reproche encore à l'*Esperanto* de négliger un certain nombre de mots internationaux, et de leur préférer des dérivés ou composés systématiquement formés. Par exemple, il dira **senfina** pour *infini*, **antaŭjuĝo** pour *préjugé*. Cela est surtout remarquable dans les termes techniques que les langues nationales ont empruntés au latin ou au grec : ex. : **ventolilo** pour *ventilateur*; **aliformiĝo**, pour *transformation*, etc.

Les Espérantistes répondent que l'essentiel n'est pas, pour leur langue, de comprendre *tous* les mots internationaux, mais de ne comprendre (autant que possible) que des racines internationales avec lesquelles on puisse former régulièrement une multitude de mots immédiatement intelligibles. L'idéal, disent-ils, n'est pas de construire une langue compréhensible aux seuls savants : or, en supprimant des affixes, on augmenterait dans une proportion énorme le nombre des mots primitifs à apprendre. Pour contenter une poignée d'érudits, on sacrifierait tous les vrais intéressés (M. de Beaufront).

Pour la formation même des dérivés, les affixes sont en général très heureusement choisis; presque tous répondent, pour le sens et pour la forme, à des affixes de dérivation employés dans la plupart des langues européennes. Leur sens a été d'ailleurs précisé et fixé, ce qui n'a lieu dans aucune langue naturelle ; pour n'en citer qu'un exemple, les mots *aimable*, *estimable*, *honorable*, *respectable*, etc., signifient en français « *qui doit* » et non pas « *qui peut* être aimé, estimé, etc. »; aussi l'*Esperanto* les traduit-il logiquement par **aminda**, **estiminda**, **honorinda**, **respektinda**, et non (comme le font d'autres langues artificielles) par **amebla**, etc. Ce prin-

cipe de l'uniformité du sens des affixes (comme de celui des radicaux) est absolument indispensable à la régularité et à la clarté.

Peut-être, cependant, ce principe n'est-il pas toujours rigoureusement observé, surtout dans la manière dont les diverses parties du discours dérivent les unes des autres. Sans doute, l'*Esperanto* a bien fait de ne pas prendre pour racines (comme le *Volapük* et la plupart des langues *a priori*) les mots d'une seule partie du discours, par exemple les substantifs, pour en déduire mécaniquement l'adjectif, le verbe et l'adverbe, ce qui est souvent contraire à l'ordre naturel des idées. Cela est fort logique, mais à une condition : c'est qu'il y ait entre le sens du mot primitif et celui du dérivé une correspondance *univoque et réciproque* en vertu d'une règle générale et fixe. *Univoque*, c'est-à-dire que chaque affixe de dérivation doit avoir un sens unique et bien déterminé, du moins dans les mêmes conditions (dans la même classe de mots); *réciproque*, c'est-à-dire que l'on doit pouvoir déduire du sens du mot dérivé le sens du mot primitif d'une manière aussi régulière et aussi sûre que l'on déduit le premier du second, en renversant simplement la relation qui les unit[1]. Or cette condition n'est pas toujours remplie.

1. On dira sans doute que cette réversibilité des dérivations n'est pas nécessaire, attendu que chaque racine engendre un mot primitif (substantif, adjectif ou verbe) indiqué dans le dictionnaire, et dont les autres dérivent. Mais c'est précisément ce que l'on peut contester; d'une part, au point de vue logique, quelle raison y a-t-il pour qu'une *racine* engendre un mot primitif d'une espèce plutôt que d'une autre, alors que l'espèce du mot n'est déterminée que par la finale **-o**, **-a**, **-i** (dont c'est expressément le rôle)? D'autre part, au point de vue pratique, peut-on exiger de l'adepte qu'il se rappelle, outre le sens général de la racine, le sens particulier du mot primitif qui en est le premier dérivé? C'est surcharger sa mémoire, ou, en cas de doute, l'obliger à chercher dans le dictionnaire.

Par exemple, le verbe dérivé d'un substantif ou d'un adjectif signifie : 1° tantôt : *être* — : **utila** = *utile*, **utili** = *être utile*; 2° tantôt : *faire l'action de* — : **marŝo** = *marche*, **marŝi** = *marcher*; 3° tantôt : *faire usage de* — : **broso** = *brosse*, **brosi** = *brosser*; 4° tantôt : *remplir*, *garnir* ou *revêtir de* — : **salo** = *sel*, **sali** = *saler*; **oro** = *or*, **ori** = *dorer*; **krono** = *couronne*, **kroni** = *couronner*. Et ce n'est pas tout : il y a des verbes qui ne rentrent dans aucune de ces quatre classes; ex. : **formo** = *forme*, **formi** = *former*; **silabo** = *syllabe*, **silabi** = *épeler*. Or, dans la dérivation inverse, le substantif obtenu en changeant en **-o** l'**-i** de l'infinitif signifie toujours : *l'action de* —. Ex. : **dueli** = *se battre en duel*, **duelo** = *duel*; **helpi** = *aider*, *secourir*, **helpo** = *aide*, *secours*; **promesi** = *promettre*, **promeso** = *promesse*; **sendi** = *envoyer*, **sendo** = *envoi* (*action d'envoyer* : la chose envoyée se dit : **sendaĵo**). Il est vrai que nous trouvons déjà des exceptions à cette règle : **dolori** signifiant *faire mal*, **doloro** signifie *douleur*, alors qu'il devrait signifier l'*action de faire mal*.

Mais nous trouverons bien d'autres exceptions, si nous voulons renverser les dérivations énumérées plus haut : **utilo** signifiera : l'*action d'être utile*, le *service* rendu; **broso**, l'*action de brosser*; **salo**, *l'action de saler*; **krono**, le *couronnement*; **formo**, la *formation*, etc.

La relation du substantif et de l'adjectif donne lieu à la même difficulté et à la même critique.

Mais une langue *a posteriori* ne pourra sans doute jamais être parfaitement logique, parce que nos langues naturelles sont trop remplies d'illogismes. Il faudra donc probablement s'en rapporter à l'usage établi et au bon sens, comme dans nos langues mêmes; mais le moins possible.

Malgré ces imperfections, aisées à corriger, le système de formation des mots en *Esperanto* est d'une régularité

et d'une fécondité admirables. C'est lui surtout qui contribue à lui donner ce caractère merveilleux de « langue naturelle », de « langue vivante » que de bons juges lui reconnaissent. C'est vraiment une langue autonome qui possède des ressources intrinsèques et illimitées, qui a une physionomie originale et un « esprit » propre. Nous n'en voulons donner qu'un exemple : nos langues ont des mots pour dire *compatriote*, *contemporain*, etc. L'*Esperanto* les traduit par **samlandano** (qui appartient au même pays), **samtempano** (qui appartient au même temps), etc. De même, il dit **samideano** pour désigner « celui qui est partisan de la même idée » que vous; or c'est là un mot original, qui n'a pas, croyons-nous, d'équivalent dans les langues européennes. Ainsi ce n'est pas une langue artificielle, figée et morte, simple décalque de nos idiomes; c'est une langue capable de vivre, de se développer, et de dépasser en richesse, en souplesse et en variété les langues naturelles. Enfin c'est une langue susceptible d'élégance et de style, si l'on admet que la véritable élégance consiste dans la simplicité et la clarté, et que le style n'est que l'ordre qu'on met dans l'expression de la pensée.

# TABLE DES MATIÈRES

## DE L'HISTOIRE DE LA LANGUE UNIVERSELLE



### SECTION I

### SYSTÈMES A PRIORI

## SECTION II

### SYSTÈMES MIXTES



## SECTION III

### SYSTÈMES A POSTERIORI

*P.-S.* — Depuis que cet ouvrage est composé ont paru trois nouveaux projets de L. I. :

Dr H. Molenaar (München-Solln II) : *Panroman, skiz de un ling internazional*;

A. Hœssrich (Sonneberg, Thuringe) : *Tal*;

G. Peano, professeur de l'Université et membre de l'Académie des Sciences de Turin : *Latino sine flexione*.

# TABLE DES MATIÈRES

# KOLEKTO ESPERANTA APROBITA
## de Dº ZAMENHOF

FRANCUJO, ANGLUJO, ITALUJO, HISPANUJO, GERMANUJO
POLUJO, DANUJO

## FRANCUJO. — HACHETTE kaj. Kº
*79, boulevard Saint-Germain, PARIS*

1. **Grammaire et Exercices de la langue internationale « Esperanto »**, par M. L. de Beaufront. Un vol. in-16, br. . . . . . . . . . . . . . 1 50

1 *bis*. **Corrigé de Grammaire et Exercices de la langue internationale « Esperanto »**, par M. L. de Beaufront. Un vol. in-16, br.. . . . . » 75

2. **Dictionnaire Esperanto-Français**, par M. L. de Beaufront. Un vol. in-16, broché. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 50

4. **Vocabulaire Français-Esperanto**, publié avec des notions de grammaire et un **Vocabulaire abrégé Esperanto-Français**, par MM. Th. Cart, professeur agrégé de l'Université, M. Merckens et P. Berthelot. Un vol. in-16, br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 50

5. **Commentaire sur la grammaire Esperanto**, par M. L. de Beaufront. Un vol. in-16, br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 »

6. **L'Esperanto en dix leçons**, par Th. Cart et M. Pagnier. Un vol. in-16, broché. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 75

6 *bis*. **Corrigés des Exercices de l'Esperanto en dix leçons**, par MM. Th. Cart et M. Procureur. Un vol. in-16, br. . . . . . . . . . . . » 50

7. **Premières leçons d'Esperanto**, par M. Th. Cart. Br. in-16. . . . » 30

8. **Texte synthétique** des règles, préfixes, suffixes, expressions de l'Esperanto, avec traduction française en regard, par M. L. de Beaufront. Un vol. in-16, br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 50

9. **Thèmes d'application**, *Lexicologie, Syntaxe, Formation des mots de l'Esperanto*, avec le vocabulaire des mots employés, par M. L. de Beaufront. Un vol. in-16, br.. . . . . . . . . . . . . . . . . 2 »

**Cours commercial d'Esperanto**, par M. Marissiaux. . . . . . . . 1 50

---

**L'Esperanto**, seule vraie solution de la langue internationale auxiliaire, *brochure de propagande*. Broch. in-16. . . . . . . . . . . . . . » 15

## TEKSTOJ EN ESPERANTO

**Fundamenta Krestomatio de la lingvo Esperanto**, de L. Zamenhof. . 3 50

**Esperantaj prozaĵoj**. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 50

**Hamleto**, dramo de Shakespeare tradukita de Dro Zamenhof, *nova eldono*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 »

**Leibniz. Monadologio**, traduko de Sº Boirac, rektoro de l'Akademio de Dijon . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 60

**La Fontaine**. *Elektitaj Fabloj*, esperantigitaj de G. Vaillant, profesoro en la liceo de Angoulême. . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 75

**Maistre** (X. de). *Vojaĝo interne de mia Ĉambro*, tradukita de Samuel Meyer. Un vol. in-16, br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 75

**Brueys et Palaprat**. *Advokato Patelino*, tradukita de M.-J. Evrot, subdirektoro de la liceo en Bourg. Un vol. in-16, br. . . . . . . . » 75

**Diversaĵoj**, rakontetoj tradukitaj de Soj Lallemant kaj Beau. . . . 1 25

**Komercaj leteroj**, de P. Berthelot kaj Ch. Lambert . . . . . . . . » 50

**Ekzercoj de Aplikado**, *Leksikologio, Sintakso, Vortfarado Esperantaj*, de L. de Beaufront. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 »

**La fundo de l'mizero**, de Vaclav Sieroŝevski, trad. de Kabe. . . . 0 75

**Virgilio**. *Eneido*, liv. I et II, tradukita de Dro Vallienne. . . . . . » 60

**Molière**. *L'Avarulo*, tradukita de Sam. Meyer. . . . . . . . . . » 75

**Labiche et Legouvé**. *Cikado ĉe Formikoj*, unuakta komedio. . . . » 60

---

(*Turnu.*)

(*Sekvo.*)

## ANGLUJO. — « REVIEW of REVIEWS »

*Mowbray House, Norfolk street, LONDON, W. C.*

**First lessons in Esperanto**, by Th. Cart and Joseph Rhodes. 6 pence.

**Esperanto : The Student's complete Text-Book**, with two vocabularies by J. C. O' Connor B. A. . 1s 6d

**Esperanto - English dictionary**, by A. Motteau . . . . . . . 2s 6d

**English - Esperanto dictionary**, by J. C. O'Connor B. A. . . . 2s 6d

**English-Esperanto dictionary**, by Joseph Rhodes and John Ellis (*in preparation*).

**Grammar and exercises of the International Language Esperanto**, by Richard H. Geoghegan . . 1s 6d

## ITALUJO. — RAFFAELLO GIUSTI

*53, Via Vittorio Emanuele, LIVORNO*

**Prime lezioni d'Esperanto** de Th. Cart e Alb. Gallois. . . . . . . 0l 40

**Grammatica della lingua internazionale Esperanto** di L. de Beaufront, tradotta da G. Puccinelli. . 1 50

**L'Esperanto in dieci lezioni**, di Cart e Gallois. . . . . . . . . . » 75

**Dizionario Esperanto-Italiano** (*in preparazione*).

**Dizionario Italiano-Esperanto** (*in preparazione*).

## HISPANUJO. — J. ESPASA

*579, Calle de las Cortes, BARCELONA*

**Primeras lecciones de Esperanto** de Th. Cart y L. Villanueva. P 0 40

**Manual y Ejercicios de la lengua internacional Esperanto**, por V. Inglada Ors y A. L. Villanueva. . . . . . . . . . . . P 3 »

**Diccionario Esperanto - Español** de Villanueva y Inglada . . . » »

**Diccionario Español-Esperanto** de Villanueva y Inglada . . . » »

## GERMANUJO. — MÖLLER & BOREL

*Prinzenstrasse, 95, BERLIN*

**Anfangsgründe der Esperanto-Sprache**, von Th. Cart und Hermann Jürgensen . . . . . . . M 0 30

**Vollständiges Lehrbuch der Esperanto - Sprache**, von J. Borel. . . . . . . . . . . M 1 20

**Wörterbuch Deutsch-Esperanto**, von Dr Zamenhof. . . . . . M 2 »

**Wörterbuch Esperanto-Deutsch**, von H. Jürgensen . . . . . M 1 80

(*Turnu.*)

(*Sekvo.*)

## RUSUJO. — M. ARCT

*53, Nowy Swiat, WARSZAWA*

**Gramatyka i cwiczenia « Esperanto »**. . . . . . . . kop : 25

**Slownik « Esperanto »**. . kop 15

## DANUJO. — ANDR.-FRED. HÖST & SÖN

*KJÖBENHAVN*

**Esperanto-Dansk-Norsk Ordbog**, af F. Skeel-Giörling . . . Kr. 3 50

**Grammatik** . . . . . . . . . . » »

**Dansk-Esperanto Ordbog**. . . » »

## BULGARUJO. — KLUBO « STELO »

*PLOVDIV*

**Esperanto en 10 lecionoj**, de Cart et Pagnier. . . . . . . . . . 1 »

**Unuaj lecionoj**, de Cart et Atanasov. . . . . . . . . . . » 40

**Propaganda folio**. . . . . . . » 10

## BELGUJO — HOLANDUJO
## A.-J. WITTERYCK-DELPLACE

*4, Nouvelle Promenade, BRUGES*

**Het Esperanto in tien lessen**, door A.-J. Witteryck naar Cart et Pagnier. . . . . . . . . . » 50

## PORTUGALUJO. — BRAZILUJO

**Primeiras lições de Esperanto**, do professor Th. Cart, trad. portugueza de A.-C. Coutinho, Paris, Hachette . . . . . . . . . » 40

# Internacia

# Scienca Revuo

MONATA ORGANO

EN

## ESPERANTO

ELDONATA KUN ALTA PATRONADO DE

*Doktoro* L. L. ZAMENHOF, autoro de la lingvo Esperanto; LA FRANCA SOCIETO DE FIZIKO; LA INTERNACIA SOCIETO DE ELEKTRISTOJ; *Profesoroj* ADELSKÖLD, APPELL, D'ARSONVAL, BAUDOIN DE COURTENAY, BECQUEREL, BERTHELOT, BOUCHARD, DESLANDRES, DUCLAUX, FÖRSTER, HALLER, HENRIKO POINCARÉ, RAMSAY, Generalo SEBERT; kaj diverslandaj scienculoj.

---

REDAKCIO :
**P. FRUICTIER**
*27, boulevard Arago, PARIS*

ADMINISTRACIO :
**HACHETTE & K°**
*79, boulevard Saint-Germain, PARIS*

ANGLUJO. « Review of Reviews », *London*.
DANUJO. A.-F. Höst et Sön, *Kjöbenhavn*.
FRANCUJO. Hachette et C^ie, *Paris*.
GERMANUJO. Möller et Borel, *Berlin*.
HISPANUJO. J. Espasa, *Barcelona*.
HUNGARUJO. Lengyel Pál, *Szekszárd*.
ITALUJO. Raffaello Giusti, *Livorno*.
RUSUJO. M. Arct, *Warszawa*.

---

JARA ABONO :

Francujo . . . . . . . . . . . . . . . . . . 6 fr. 50
Por ceteraj landoj. . . . . . . . . . . . . . 7 fr. »

UNU NUMERO :

**60** centimoj; **25** kopekoj; **50** pfenigoj; **6** pencoj.

---

904-04. — Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD. — 10-04.

50.000,-